Recrimination des Jesuites

Leibn. -
Marg.
215

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [1] - -

PUBLIC DOMAIN

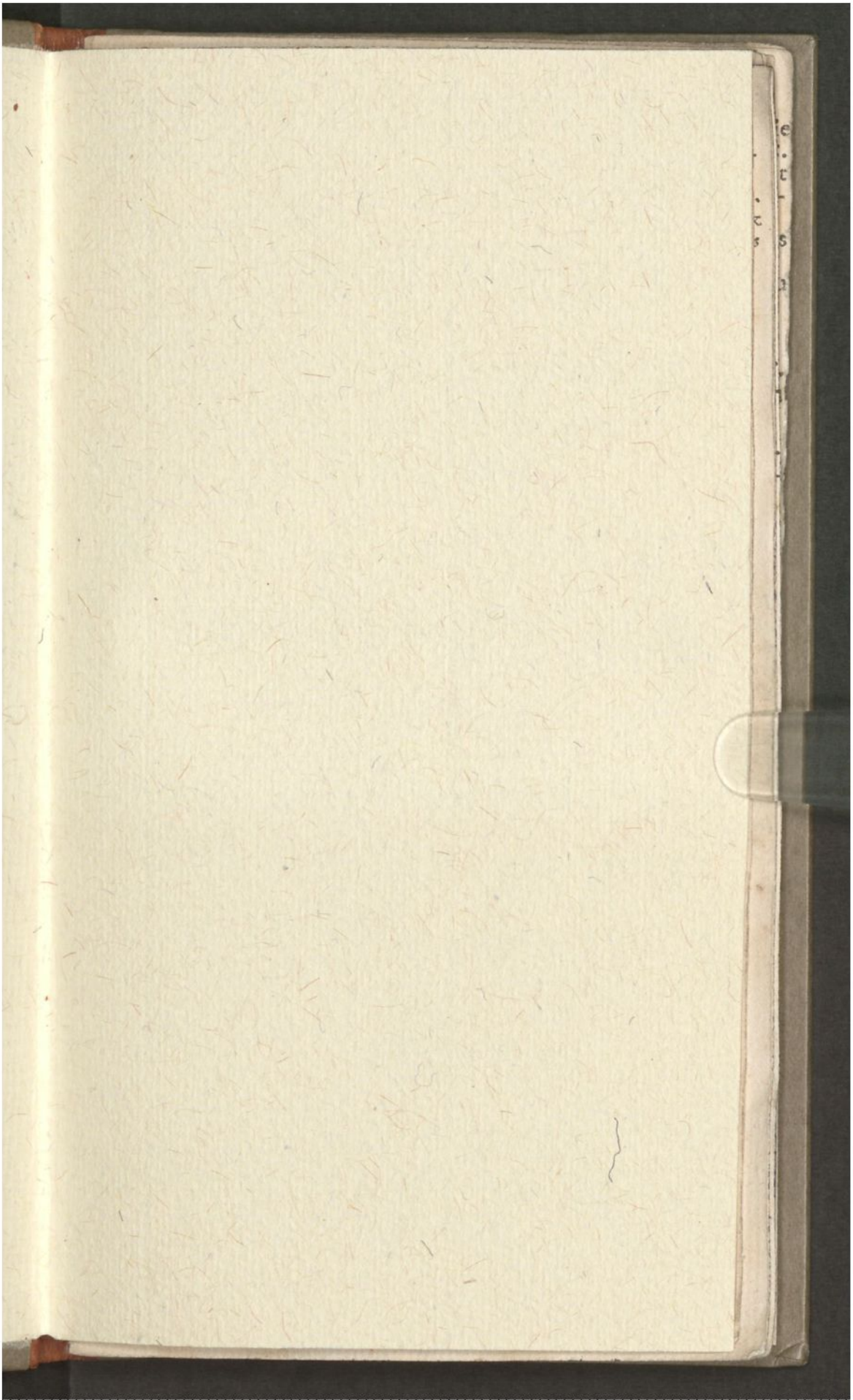
Leibn. Marg. 215
[T-A 5155]

Niedersächsische
Landesbibliothek
3 Hannover
Am Archive 1

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [2] - -

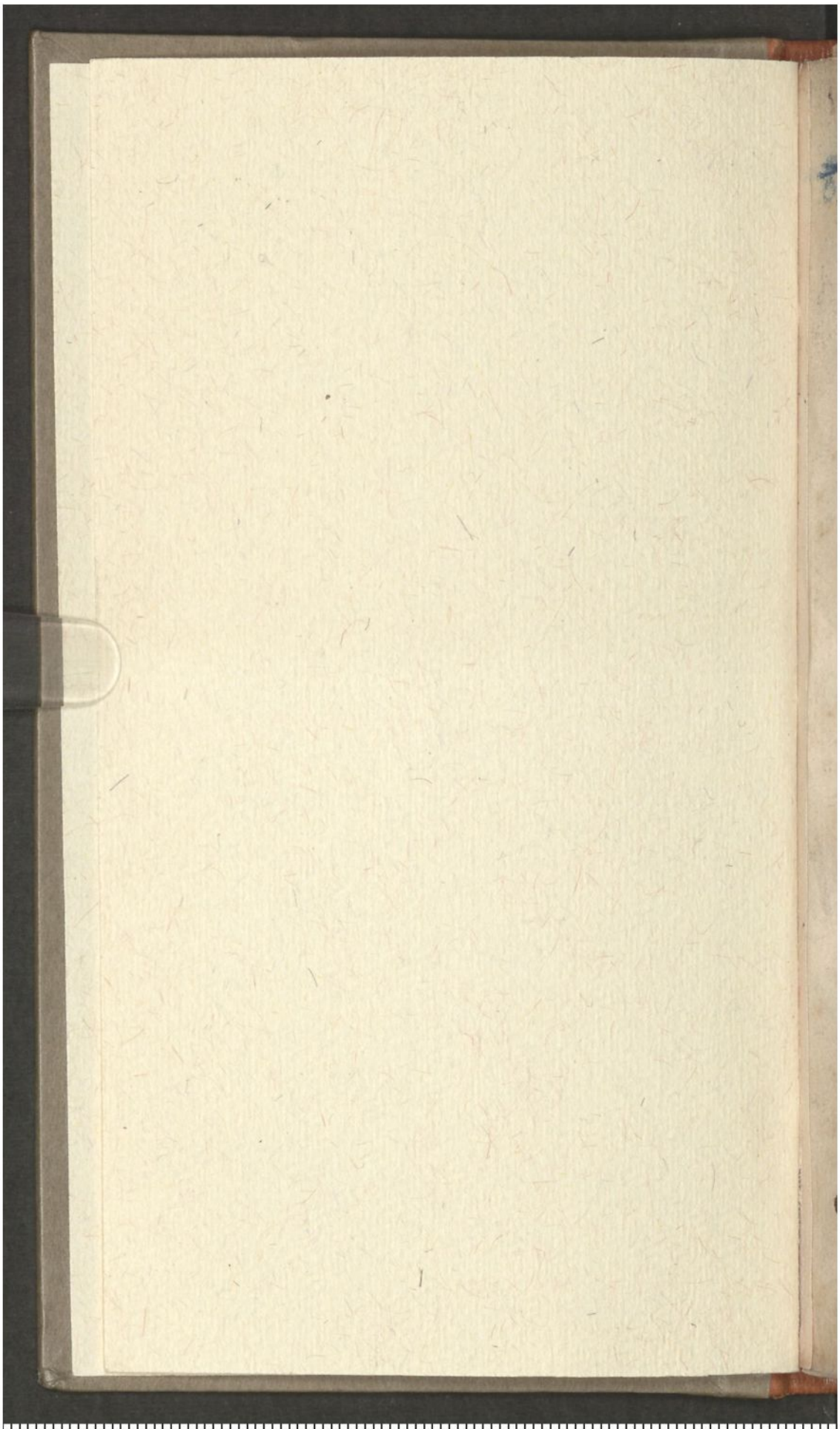
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [3] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [4] - -

PUBLIC DOMAIN

RECRIMINATION DES JESUITES

Contenuë dans leur Retractation de la nouvelle Hereſie du peché Philoſophique.

CONVAINCUE DE CALOMNIE

PAR LA

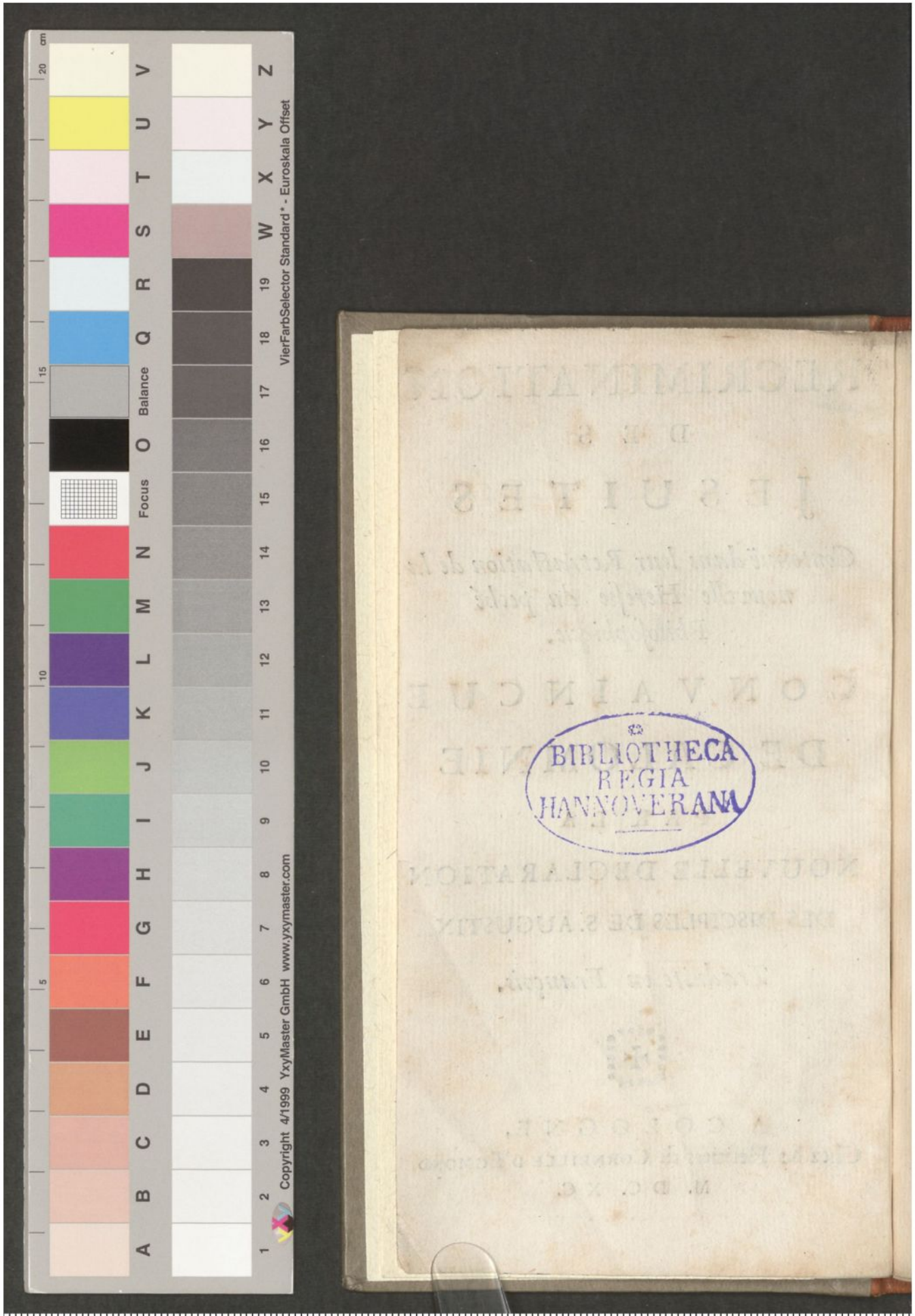
NOUVELLE DECLARATION

DES DISCIPLES DE S. AUGUSTIN

Traduite en François.

A COLOGNE,
Chez les Heritiers de CORNEILLE D'EGMOND.
M. D C. X C.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [5] - -
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [6] - -

PUBLIC DOMAIN

DISCOURS

OU

L'on examine l'accuſation des Jeſuites; on en demeſle les equivoques; & l'on propoſe trois uſages differens que l'on peut faire de la nouvelle Declaration des Diſciples de S. Auguſtin, pour s'aſſurer de leurs ſentimens & de la pureté de leur foy.

I. *L'occaſion & la neceſſité de cet Ecrit.*

ON ne ſe ſeroit peut-eſtre pas reſolu de donner au public la Traduction de la *Nouvelle Declaration des Diſciples de S. Auguſtin*, ſi les Jeſuites n'en avoient fait naître tout recemment la neceſſité en renouvellant leur ancienne calomnie contre ces Theologiens d'une maniere eclattante, autoriſée par leurs Superieurs, & comme au nom de toute la Societé, dans l'Ecrit François qu'ils appellent, *Le ſentiment des Jeſuites touchant le peché Philoſophique.*

Ces Peres n'ont pas cru ſe pouvoir laver d'une hereſie ſi groſſiere ſans en imputer une autre à ceux-là même qu'ils font ſemblant de remercier de l'avis charitable qu'ils leur avoient donné ſur ce ſujet : comme s'il leur eſtoit defendu de ſe faire du bien à eux-mêmes ſans faire du mal aux autres ; ou comme s'ils avoient regret de faire une bonne œuvre ſans la gâter par des circonſtances qui la degradent, & la rendent ſuſpecte de n'avoir pour principe ni l'amour de la verité, ni le ſentiment de leur innocence.

Ils n'ont pu ignorer que leur accuſation venoit

noit d'eſtre tout nouvellement détruite par la Declaration Latine dont on donne maintenant la verſion, & ils ont dû enſuitte deſeſperer de pouvoir rendre ſuſpecte d'erreur dans l'eſprit des Savans la doctrine de leurs adverſaires ſur la matiere des cinq propoſitions. Ce n'eſt pas auſſi ce qu'ils ont prétendu : & leur Ecrit n'eſt fait que pour un certain genre de perſonnes qui compoſent *l'obedience* des Jeſuites ; & à qui il n'eſt pas permis de rien examiner, en le recevant de leur main, & dont il eſt aiſé de ſurprendre la credulité ſur ces ſortes de matieres épineuſes qu'on leur rend encore plus impenetrables en les enveloppant d'un grand nombre d'equivoques.

Rien n'eſt plus commode que cette credulité aveugle, ſoit aux Jeſuites pour entretenir eternellement le phantôme du Janſeniſme dans l'eſprit des perſonnes du monde, ou à celles-ci pour condamner des gens odieux à la Societé ſans ſe donner la peine de rien examiner ; & flatter ainſi les Jeſuites par une complaiſance dont ces Peres ſauront bien leur paier l'intereſt ſans qu'il leur en coute rien.

Mais je ne ſay ſi une telle complaiſance n'eſt point une ſemence de remors & de reproches terribles pour ce jour où il faudra aller repondre à Dieu des jugemens temeraires de toute la vie, entre leſquels il n'y en a point de plus conſiderables ni de plus criminels, que de juger des Pretres, des Religieux, des Eveſques coupables d'hereſies ſur la ſeule parole de leurs ennemis, pour ne vouloir pas faire un examen qui ſeroit tres-facile aux perſonnes mêmes qui ne ſont point Theologiens de profeſſion, mais qui ont du bon ſens & de l'equité naturelle.

II. *Obligation d'examiner*

Ceux pour qui les Jeſuites ont fait ce dernier Ecrit dont nous parlons, ſeront donc egalement inexcuſables s'ils ouvrent l'oreille à leur accuſation,

sation, & la ferment à la justification des Disciples de S. Augustin dans une matiere aussi importante qu'est celle de la foy, & dans des circonstances où tout les doit porter à commencer par suspendre au moins leur jugement & leur creance, & où même l'equité voudroit qu'ils panchassent plutost du costé des accusez, que de celui des accusateurs.

l'accusation des Jesuites. Prejugez pour les accusez.

Car quant à ceux-ci, leur accusation est une recrimination; & ce nom seul est suspect. Ceux qui la font sont des ennemis declarez, irritez par une denonciation d'heresie qui les a forcez à une retractation publique, & convaincus cent fois de calomnie sur le sujet dont ils font la matiere de leur accusation. Cette accusation est vague, generale, sans la moindre preuve, sans rapporter les paroles des accusez, où ils pretendent avoir trouvé des erreurs; & la verité qu'ils leur imputent de combattre, est conçue en des termes captieux, equivoques, pleins d'artifices, tels qu'ont accoutumé d'en emploier ceux qui ont un dessein formé de surprendre & de tromper le monde.

Au contraire la Declaration des Disciples de S. Augustin est nette & precise, a esté examinée mot à mot & syllabe à syllabe dans une celebre conference, où elle fut reconnue il y a plus de 25. ans par les Jesuites mêmes exemte de toute erreur, louée par de savans Evesques, envoiée par eux au S. Siege Apostolique qui n'y a rien trouvé à redire, adoptée par d'habiles Theologiens & par l'Ecole de S. Thomas. Ceux qui font aujourd'hui cette Declaration a la face de toute l'Eglise n'y disent rien qu'ils n'aient toujours dit, aiant toujours protesté qu'ils n'avoient point d'autres sentimens sur la matiere des cinq propositions que celle qui est contenue dans les cinq Articles, & qu'ils condamnoient sincerement toutes les erreurs que

les Papes Innocent X. & Alexandre VII. ont condamnées dans ces cinq fameuſes propoſitions. Enfin ces Theologiens ne ſont proprement accuſez que par les Jeſuites, & le ſont pendant que les Papes & les Eveſques les reçoivent dans leur Communion, & qu'ils témoignent mêmes de la ſatisfaction des ſervices qu'ils rendent à l'Egliſe par un grand nombre d'ouvrages de doctrine & de pieté qu'ils ont donnez & qu'ils donnent tous les jours au public.

Il y a là aſſurement dequoi arreſter un jugement précipité: & ſi on ne le ſuſpend par la vue de cette ſituation des accuſateurs & des accuſez, il faut qu'il y ait une prévention exceſſive & un enteſtement outré.

III. *Il eſt tres aiſé de ſavoir ſi les accuſez ſont innocens. Trois motens par la nouvelle Declaration.*

Mais ce n'eſt pas aſſez. Il eſt difficile que le jugement demeure long tems ſuſpendu: & la loy de Dieu ne nous permet pas même de nous tenir en cet etat de doute à l'egard de la foy de nos freres, à moins que toutes les voies de nous en eclaircir nous fuſſent fermées, & qu'il nous fût impoſſible de les juſtifier dans notre eſprit des ſoupçons que l'on auroit juſtement conçus contre la pureté de leur foy; ce qui ne ſe trouve point ici. Car rien n'eſt plus aiſé en l'etat où l'on a mis les choſes aujourd'hui, que de s'aſſurer de la pureté de la foy de ces Theologiens, pour peu qu'on veuille s'en donner la peine, ou ſans le ſecours de l'etude, ou avec une mediocre connoiſſance des matieres de la Theologie.

On peut par le moien de la ſeule Declaration qu'ils publient de nouveau, s'eclaircir de leurs ſentimens, & connoitre avec toute la certitude que l'on peut avoir en ces occaſions, s'il eſt vrai qu'ils aient des opinions particulieres qui ne ſoient point approuvées dans l'Egliſe, & qui doivent les rendre ſuſpects ſur la matiere des cinq Propoſitions. Et comme ceux qui voudront

s'ap-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [10] - 6
PUBLIC DOMAIN

s'appliquer à cet Eclairciſſement peuvent eſtre plus ou moins en etat de le faire, & que pluſieurs ſe trouveront peu capables d'examiner par eux-mêmes des matieres de Theologie, nous propoſerons trois differens uſages que l'on peut faire des cinq Articles dont chacun ſuffit ſeul pour reconnoitre l'injuſtice de l'accuſation que font les Jeſuites dans leur nouvel Ecrit aux Diſciples de S. Auguſtin.

Le premier uſage des cinq Articles eſt d'examiner par ſoi-même tout ce qu'ils contiennent & d'en diſcuter tous les dogmes les uns apres les autres ſans les comparer avec autre choſe qu'avec la foy de l'Egliſe, qui doit eſtre la regle de cet examen.

Le ſecond uſage eſt les faire examiner par de ſavans Theologiens ſur le jugement deſquels on ait ſujet de ſe repoſer.

Le troiſiéme, de les examiner par rapport à l'accuſation des Jeſuites, en emploiant la doctrine de ces Articles pour demeſler les equivoques de cette accuſation.

IV. *I. Moien: Examen de leur doctrine.*

LA PREMIERE METHODE eſt la plus naturelle, la plus ſimple, & entierement ſûre pour ceux qui en ſont capables. Car puis que toutes les accuſations d'hereſie que les Jeſuites font retentir par toute l'Egliſe depuis tant d'années, ſont toutes fondées ſur les cinq Propoſitions condamnées par les Papes Innocent X. & Alexandre VII. & que les cinq Articles contiennent d'une maniere fort claire & fort préciſe ce que ces Theologiens tiennent ſur la matiere de ces Propoſitions, peut-on s'imaginer une voie plus propre à s'eclaircir de la verité de leurs ſentimens, que la lecture & l'examen ſincere de ces Articles? Il n'y auroit qu'une choſe qui pourroit les rendre ſuſpects, qui ſeroit ſi on trouvoit qu'ils euſſent varié dans leurs ſentimens, & que d'autres de leurs ouvrages continſſent quelque

choſe de contraire à ce qu'ils expoſent ici aux yeux de l'Egliſe. Mais on eſt bien aſſuré qu'on ne trouvera rien que d'uniforme dans un ſi grand nombre d'Ecrits qu'ils ont eſté obligez de faire depuis plus de quarante ans ſur ces mêmes matieres. Et on peut dire qu'il leur eſtoit preſque impoſſible de varier ; parce que, comme ils l'ont ſi ſouvent declaré, tous leurs ouvrages ont toûjours roulé ſur ces deux ſeules veritez capitales, la predeſtination gratuite des Saints, & la grace de JESUS-CHRIST efficace par elle-même, & neceſſaire pour vouloir & pour faire tout bien utile au ſalut ; & qu'ils n'ont defendu ces deux veritez qu'avec les armes de S. Auguſtin, & de la Tradition qui a autoriſé la doctrine de ce ſaint Docteur.

Mais quelque ſûre que ſoit cette methode, elle n'eſt pas de la portée de tout le monde, & le commun de ceux qui ne font pas profeſſion de Theologie ne peuvent faire cet uſage des cinq Articles. En voici donc un autre.

V. *Moien d'information ſur deux faits*

LA SECONDE METHODE ou le ſecond uſage des cinq Articles eſt le plus court, le plus aiſé, & preſque auſſi ſûr que le premier, pourvû qu'il ſe trouve de la bonne foy & de la ſincerité de part & d'autre, dans ceux qui interrogeront & dans ceux qui répondront. Il conſiſte en tout à s'informer de deux faits qui ſont tres faciles à verifier.

Le 1. fait. S'il eſt vrai que ces Theologiens accuſez n'ont point ſur la matiere des cinq Propoſitions d'autres ſentimens que ceux des cinq Articles contenus dans leur Declaration.

Le 2. fait. Si la doctrine de ces cinq Articles eſt entierement catholique & exemte de tout ſoupçon d'erreur.

L'affirmative de ce ſecond fait eſt ſi clairement prouvée dans le Narré qui ſuit les cinq Articles, & il eſt autoriſé par tant de témoignages

ges de toutes sortes, qu'il semble qu'il y auroit de la temerité d'en douter. Mais puisque nous supposons ici que celui qui cherche à connoître la verité ne veut ou ne peut pas s'en rapporter à lui-même sur ce fait, qu'il fasse voir ces cinq Articles à quelques Theologiens pieux, habiles & desinterressez des Ordres ou de S. Dominique ou des Carmes Dechaussez, ou de quelqu'un des autres Ordres, ou des Facultez de Theologie qui font profession d'enseigner, & qui enseignent effectivement la doctrine de l'Ecole de S. Thomas; & qu'il les prie de declarer en conscience & devant Dieu, s'ils trouvent quelque chose dans ces Articles qui leur paroisse le moins du monde suspect, & si ce n'est pas au contraire ce qui s'enseigne communément & sans contradiction dans toutes les Ecoles du Docteur Angelique. Je suis assuré qu'ils lui répondront, qu'ils ne contiennent rien que de tres catholique, & qui ne se soutienne tous les jours tres librement dans leurs Theses à Rome sous les yeux du Pape, & par tout ailleurs dans les Ecoles les plus autorisées de l'Eglise.

Quant au premier fait, il n'est pas necessaire de s'en rapporter à d'autres; parce que c'est une affaire de conscience, & où l'on ne peut refuser d'ajouter foy à son prochain sans se rendre coupable d'un jugement fort temeraire. Car si après la protestation publique la plus nette & la plus claire qu'on puisse faire, on s'obstine à ne pas vouloir ajoûter foy à ceux qui la font à la face de toute l'Eglise, & dans les Ecrits de qui on ne sauroit rien trouver de contraire, aiant toûjours enseigné la même doctrine: Si, dis-je, on continue à vouloir fermer les yeux & se boucher les oreilles pour ne pas voir & ne pas entendre une profession de foy si catholique; si au lieu de cela on va fouiller dans le cœur des gens pour y chercher des erreurs

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [13] - 9
PUBLIC DOMAIN

qu'on pretend y eſtre cachées, & ſe faire de cette imagination temeraire un droit de rejetter toutes les declarations exterieures de doctrine que donnent à l'Egliſe ces Theologiens accuſez; c'eſt fait deſormais de la paix & de l'unité de l'Egliſe; c'eſt fait de l'innocence la plus pure & la plus entiere. Il n'y a plus de voie de retour pour les heretiques, plus de voies de juſtification pour les Catholiques calomniez, plus de moiens de rendre à l'Egliſe un témoignage de ſa foy & de l'attachement le plus inviolable aux veritez decidées par ſes Decrets. Les Symboles & les confeſſions de foy ſeront à l'avenir inutiles, ſi une fois les hommes ſe mettent en poſſeſſion de juger du cœur des autres hommes independemment de tous les témoignages les plus recevables qu'ils en puiſſent donner eux mêmes. Enfin la Declaration même que les Jeſuites viennent de faire de leur ſentiment touchant le peché philoſophique, quand elle ſeroit auſſi claire & auſſi nette qu'ils le pretendent, pourroit eſtre regardée comme une chanſon. Car quelques privileges qu'ils ſe vantent d'avoir, je ne croy pas qu'ils en aient un pour eſtre plus croiables que les autres hommes, ni pour donner aux paroles plus de force & d'energie dans leur bouche qu'elles n'en ont dans la bouche des autres. Au contraire la doctrine des equivoques dont ils font profeſſion, & dont on ne voit que trop d'uſage dans leur Retractation même, donneroit droit de tenir leur Declaration pour ſuſpecte juſqu'à l'Eclairciſſement de ces equivoques dont ils l'ont entortillée.

Rien n'eſt ſi aiſé que de s'éclaircir de la verité par cette voie: & je ne ſay comment ſe pourront excuſer au jugement de Dieu ceux qui aimeront mieux demeurer dans leurs preventions vieilles ou nouvelles, que de s'informer au moins par ce moien des ſentimens de leurs freres,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [14] - 10
PUBLIC DOMAIN

res, & de s'épargner à eux-mêmes beaucoup de jugemens temeraires, & peut-estre un grand nombre d'autres pechez, en s'assurant ainsi de la pureté de la foy de ceux qui sont avec eux dans le sein de l'Eglise, & qui offrent & reçoivent à l'autel du Seigneur la même victime & le même Sacrement de l'unité divine des Chrestiens.

VI. *3. Moien: comparaison entre l'accusation, & la Declaration des accusez.*

La 3. methode, & le troisiéme usage que nous proposons à faire des cinq Articles est peut-étre le plus difficile; parce qu'il consiste à comparer cette Declaration des Disciples de S. Augustin avec l'accusation de leurs adversaires, & qu'il est necessaire pour cela d'examiner exactement toutes les paroles essentielles de l'une & de l'autre, afin de voir si les Jesuites n'imposent point au public par des termes equivoques, qui renferment divers sens, dont les uns sont heretiques, & les autres Catholiques. Cependant cet examen est le plus necessaire pour se defendre des surprises. Et j'espere qu'aprés que l'on aura consideré avec attention, & demesle les equivoques & artifices dont est toute l'issue l'accusation de ces Peres contre les Disciples de S. Augustin, & qu'on l'aura comparée avec la Declaration de ces derniers, on demeurera d'accord que les termes, où les Jesuites pretendent que sont contenues les heresies qu'ils imputent aux autres, ne sont emploiez par ces Theologiens que dans un sens tres orthodoxe; & qu'au contraire les Jesuites cachent sous ces mêmes termes des opinions nouvelles & erronées.

Voici la proposition qu'ils pretendent que tiennent tous les vrais Catholiques, & qu'ils assurent avoir esté traitée d'erreur par le Denonciateur de la nouvelle heresie,

Que Dieu ne fait jamais de commandemens aux hommes sans leur donner le pouvoir de les acomplir: & qu'il seroit injuste s'il les punissoit

pour des crimes qu'il leur auroit eſté impoſſible d'eviter.

En conſiderant cette propoſition en elle-même & dans ces termes generaux, il eſt tres faux que le Denonciateur, ni aucun autre Diſciple de S. Auguſtin l'ait jamais traitée d'erreur. Si les Jeſuites avoient trouvé quelque choſe de cela dans la Denonciation, ils n'auroient pas manqué d'en rapporter les propres paroles, comme on a rapporté celles de la Theſe de Dijon; comme ils ont rapporté eux-mêmes celles du Denonciateur, pour marquer en quoy il met la nouvelle hereſie. Mais ils n'avoient garde d'expoſer aux yeux du public des paroles qui ne furent jamais, & qui ſont une pure calomnie de ce nouvel Accuſateur; & on le défie de faire voir nulle part dans aucun Ecrit de ſes adverſaires cette propoſition traitée d'erreur.

C'eſt, encore un coup, une impoſture de dire qu'on ſe ſoit *declaré contre cette propoſition pour le grand principe de la doctrine de Janſenius, qui a eſté condamnée & proſcrite par tous les Tribunaux de la terre*, &c. Comme il eſt viſible qu'ils veulent parler des cinq propoſitions il ſuffit maintenant à leur egard, ſans entrer en d'autres diſcuſſions, de les renvoier aux cinq Articles, dont on donne ici la Traduction & l'hiſtoire, & qu'ils ont vûs ſans doute en latin avant que de publier leur Ecrit.

VII. *Jeſuites & quivoques des ccuſateurs dans s mots de rand rincipe, 'hommes, & e pouoir.*

Mais pour ceux qu'ils veulent tromper, pour peu qu'ils veulent examiner les termes de cette accuſation, ils en verront l'injuſtice & la malignité, en y remarquant pluſieurs choſes qui meritent beaucoup de conſideration.

La 1. eſt. Qu'encore que le deſſein des Jeſuites ſoit de faire croire au monde que leurs adverſaires ſoûtiennent les erreurs condamnées dans les cinq Propoſitions, ils n'ont oſé neanmoins le dire ici ouvertement; mais ils ne parlent que

d'un

d'un pretendu *grand principe de la doctrine condamnée & proscrite* ; principe aussi invisible que les autres erreurs, dont ils les accusent. Ainsi ils commencent à reculer & à changer de baterie, voiant leur mine eventée du costé de la doctrine même des cinq Propositions.

2. Ils donnent encore le change dans leur proposition qu'ils veulent faire croire que l'on combat. Car en disant, *Que Dieu ne fait jamais de commandemens aux hommes sans leur donner le pouvoir de les accomplir* ; ils font une proposition generale qui regarde tous les hommes ; au lieu que dans la premiere des cinq Propositions, qu'ils ont en vue, il n'est question que des justes, & non pas même de tous les justes, mais seulement de ceux qui ont quelque volonté & qui font quelque effort pour garder les commandemens ; comme en effet il n'est aussi parlé que des justes dans la decision du Concile de Trente contre Calvin, que le Pape Innocent X. a designée par ces mots, *anathemate damnatam* ; parce que l'erreur de cet heresiarque que le Concile condamne, consistoit en ce qu'il soutenoit, que les commandemens de Dieu sont impossibles aux justes, quelque grace qu'ils aient.

3. Cette proposition est mal enoncée : *Dieu ne fait jamais de commandemens aux hommes sans leur donner le pouvoir de les accomplir* : soit qu'on l'entende des justes seulement, ou qu'on l'entende de tous les hommes en general. Il falloit dire : *Dieu ne fait jamais de commandemens aux hommes qu'il ne leur ait donné le pouvoir* : car tous les hommes ont reçu de Dieu le pouvoir d'accomplir ses commandemens avant que ces commandemens leur aient esté donnez : Dieu ne les faisant qu'à des hommes raisonnables, libres & capables de choisir le bien ou le mal, d'accomplir ou de ne pas accomplir

Posse habere fidem, sicut posse habere charitatem, naturæ est homi-

num ; habere autem fidem, quemadmodum habere charitatẽ, gratiæ est fidelium. Illa itaque natura, in qua nobis data est possibilitas habendi fidem, non discernit ab homine hominẽ ; ipsa verò fides discernit ab infideli fidelem. *Aug. de Prædest. SS. c. 5.*

plir la loy de Dieu. Et outre ce pouvoir qui est commun à tous, parce qu'il est de la nature, comme S. Augustin l'enseigne positivement, les justes qui s'efforcent de garder les commandemens de Dieu, ont encore & le pouvoir de la grace habituelle, & le pouvoir de cette sorte de grace actuelle qu'on peut appeller suffisante au sens des Thomistes, comme on le declare expressement dans le premier des cinq articles, où l'on ne refuse de reconnoitre dans ces justes qui tombent que le seul pouvoir que donne la grace efficace, que certainement ils n'ont pas alors, de l'aveu des Jesuites mêmes.

Voila donc déja cinq ou six equivoques en deux mots. Trois dans celui-ci *d'hommes*, & autant dans celui de *pouvoir*. Car quand on parle du pouvoir qu'ont les hommes d'accomplir la loy de Dieu, il ne faut jamais parler des hommes indeterminément. Il faut bien distinguer entre l'homme innocent & l'homme corrompu par le peché ; marquer si on parle de tous les enfans d'Adam en general, ou seulement de quelques uns ; & si en parlant seulement de quelques-uns, ce sont des pecheurs ou des justes. Le pouvoir d'Adam innocent est bien different de celui de ses enfans. Le pouvoir commun à tous les hommes, different de celui de quelques-uns ; & le pouvoir de ceux qui sont dans le peché, tout d'une autre nature que le pouvoir de ceux qui sont en etat de grace.

Il y en a autant dans le mot de *pouvoir*, & l'on a visiblement affecté à mauvais dessein de parler indefiniment d'un pouvoir d'accomplir les commandemens de Dieu, sans expliquer si celui dont on veut parler est naturel ou surnaturel, du libre arbitre ou de la grace, eloigné ou prochain, imparfait ou accompli.

VIII. *Equivoque du*

4. Nous ne sommes pas au bout des equivoques. Rien ne l'est plus que le terme d'impossible

sible qu'ils emploient dans le second membre de leur proposition : *Que Dieu seroit injuste s'il punissoit les hommes pour des crimes qu'il leur auroit esté impossible d'eviter.* Cette proposition prise absolument est tres-veritable, & une proposition de foy ; parce que jamais il n'est absolument impossible aux hommes d'eviter le peché. S'ils ne les peuvent eviter par leurs propres forces, il le peuvent par la grace de Dieu: & cela suffit pour dire que les commandemens de Dieu ne sont impossibles à aucun homme, comme l'enseignent expressement S. Thomas & le Cardinal Bellarmin Jesuite apres S. Augustin.

mot d'impossible & de l'accusation entiere.

Il est vrai qu'il y a plusieurs sortes de *possibilité*, aussi bien que d'*impossibilité*. Il y a une possibilité parfaite ; il y en a une imparfaite, selon la perfection ou l'imperfection du pouvoir que donnent aux hommes, ou la nature, ou les differentes sortes de graces dont ils se trouvent pourvus. Ainsi la possibilité est imparfaite quand on n'a que celle de la nature raisonnable & du libre arbitre, ou quand on n'a que ces sortes de graces suffisantes au sens des Thomistes qui ne donnent que des volontez foibles, & ne font faire que des efforts imparfaits & insuffisans pour accomplir le commandement. La possibilité est parfaite quand elle est jointe à l'effet : *possibilitas cum effectu*, selon que parle S. Augustin : ce qui arrive toujours quand on a une grace absolument efficace & qui renferme tout ce qui est necessaire pour agir ; & ce qui n'arrive jamais que quand on a cette sorte de grace. Si donc on dit communement qu'une chose est impossible à un homme, quand il n'a pas tout ce qui lui est necessaire pour la faire, quoi qu'elle ne lui soit pas absolument impossible, parce que ce qui lui manque lui peut-estre donné, on doit demeurer d'accord que les com-

man-

mandemens de Dieu, ſelon toute l'Ecole de S. Thomas, ſont impoſſibles en ce ſens à tous ceux qui n'ont pas la grace efficace par elle-même pour les accomplir, c'eſt à dire à tous ceux qui ne les accompliſſent pas; puiſque la grace efficace, ſelon cette Ecole, eſt neceſſaire pour accomplir tout commandement de Dieu; quoi qu'ils ne leur ſoient pas abſolument impoſſibles, la grace qui leur manque pouvant leur eſtre donnée. Peut-on dire cependant ſans un horrible blaſpheme, que Dieu ſoit injuſte quand il punit tous ceux qui n'obſervent pas ſa loy? On fremit quand on y penſe ſeulement. Il les punit ſans doute tres-juſtement: parce que cette ſorte d'impoſſibillté n'eſt pas abſolue, & qu'elle ne vient que de la corruption de leur cœur & de la mauvaiſe diſpoſition de leur volonté. Car encore qu'il ſoit vrai que c'eſt la grace qui eſt poſitivement cauſe que nous accompliſſons la loy, & que c'eſt elle qui eſt le principe de noſtre obeïſſance en y portant noſtre volonté; il n'eſt pas vrai que l'abſence de la grace, ſoit cauſe poſitivement de ce que nous ne l'accompliſſons pas, rien ne nous portant au mal que noſtre propre cupidité, dont Dieu n'eſt point cauſe, & noſtre volonté corrompue eſtant ſeule le principe de noſtre deſobeïſſance & de noſtre peché.

5. On n'auroit jamais fait ſi on vouloit s'arreſter à toutes les equivoques, obſcuritez, ambiguitez, faux-fuians, déguiſemens, détours affectez de ce dernier avis de ces Peres; car c'en eſt une fourmiliere. C'eſt un chef-d'œuvre de l'art, que l'on voit bien qui vient de la boutique des meilleurs ouvriers. En moins de vint lignes on ſe tue de crier à l'hereſie, ſans qu'on puiſſe voir en quoi préciſement on la met. On ſe récrie ſur la maniere dont on a combattu le peché Philoſophique, comme peu orthodoxe, qui

qui scandalise, dit-on, les gens de bien, rejouit les heretiques, favorise les libertins ; mais cette maniere ne s'explique que par un galimathias achevé. On se plaint que l'on traite d'erreur des veritez Catholiques, sans qu'on ose dire ni où, ni comment, ni en quels termes. On parle d'un pouvoir d'accomplir la loy de Dieu, sans marquer en quoi il consiste. On declame contre une doctrine proscrite & condamnée par tous les tribunaux de la terre, on reproche qu'on s'eleve contre les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres, on accuse des gens de retablir une heresie pernicieuse à la Religion & aux bonnes mœurs, on fait sonner bien haut un *grand principe de Calvin*, en joignant à cet heresiarque un Evesque tres-Catholique, & le plus grand fleau de Calvin ; & quand aprés tout cela on s'efforce de comprendre ce qu'on veut dire, on n'en sauroit venir à bout, il faut deviner, on ne sçait ou mettre le pied pour se fixer, & on ne peut prendre aucune idée juste & arrestée de cette pretendue heresie pour laquelle on fait tout ce vacarme.

IX. *On s'est expliqué claire ment, & on est disposé de le faire de nouveau.*

Apres cela on a bonne grace de nous demander *une retractation dans les formes, un desaveu sincere, sans restriction & sans equivoque*, qu'on nous veut faire croire que *le public attend* de nous. Ils imposent au public, dont on est assuré qu'ils seront desavouez. Il est trop equitable pour exiger qu'on s'explique de nouveau apres qu'on lui a rendu si souvent raison des sentimens que l'on a sur ces matieres ; trop raisonnable pour vouloir que les accusez ; donnent des desaveux & des retractations sur une pretendue heresie que les accusateurs n'osent expliquer. Ce public, que l'on fait parler comme l'on veut, se fait assez entendre lui-même en faveur de ces accusez : & on est assuré qu'il n'attend plus d'explications ni de declarations nouvelles sur la doctri-

ctrine, principalement apres celle que l'on vient de publier de nouveau en latin, & qu'on donne encore ici en françois, de peur que les Jesuites ne s'aviſent de dire qu'on n'a pas osé s'expliquer dans une langue entendue de tout le monde & qu'ils ont emploiée pour leur accuſation.

Apres cette Declaration, c'eſtoit à eux de parler, & de parler nettement & ſans equivoque, ſoit en expliquant leurs ſentimens, ou en formant leur accuſation contre la doctrine de leurs adverſaires, qu'on leur mettoit devant les yeux & qu'on expoſoit à ceux du public. On les avoit defiez de faire l'un & l'autre. On les avoit conjurez d'y eviter tout déguiſement & toute ambiguité, & on avoit droit de s'attendre qu'ils y auroient egard. Mais ils ont fait la ſourde oreille pour ſe conſerver dans leur ancienne poſſeſſion d'equivoquer & de calomnier : & au lieu de repondre au défi qu'on leur a fait & qu'on leur fait encore, de donner au public ce que le public attendoit d'eux, ils s'aviſent de faire intervenir le public & de lui faire dire qu'il attend de nous ce que nous venons de lui donner, & dont aſſurément il eſt content.

Cependant on ne refuſe point de s'expliquer encore de nouveau. On eſt preſt même de faire *une retractation dans les formes* & de donner *un deſaveu ſincere, ſans reſtriction & ſans equivoque*, de toute erreur que l'on aura fait voir que nous ſoutenons. Mais il faut pour cela qu'ils parlent eux-mêmes ſans equivoque & ſans déguiſement. Il faut que d'une maniere nette & préciſe ils marquent & la propoſition qu'ils prétendent eſtre de la foy de l'Egliſe, & la contradictoire qu'ils pretendent eſtre une hereſie & qu'ils accuſent leurs adverſaires de ſoutenir. Et outre cela il faut que ce qu'ils pretendront eſtre de la foy de l'Egliſe, ils faſſent voir que l'Egliſe

se même par ses decisions, ou l'Ecriture expliquée par la Tradition, l'ont declaré de foy. Quand cela sera fait de leur part, les Disciples de S. Augustin ne manqueront pas de leur costé d'y repondre d'une maniere dont le public au moins sera satisfait, si les Jesuites ne le sont pas eux-mêmes.

Ils nous permettront sur cela de leur donner un avis : c'est de choisir pour travailler sur ce sujet un Ecrivain qui ait l'esprit solide & Theologique, qui entende bien les matieres, & qui sache autre chose que faire l'anatomie d'un mot, tourner une phrase, arranger une periode, faire une declamation, donner un air de galanterie à ses écrits, ou qui tout au plus mette tout son soin à faire des discours artificieux, dont la plus grande force consiste dans une confiance & une hardiesse demesurée à tout dire, & à avancer tout ce qu'on croit avantageux à sa cause sans se mettre en peine s'il est vrai ou faux. Car ce caractere est si decrié parmi les gens de bon gout, & si indigne d'ailleurs d'une matiere dogmatique & des veritez de la Religion, que les Superieurs ne donneroient pas sujet de louer leur jugement, si on s'appercevoit de ces defauts dans celui qu'ils chargeroient de leur cause.

En attendant ce que les Jesuites jugeront à propos de faire de tout ce que je viens de leur marquer, je ne puis me dispenser de satisfaire en peu de paroles à la curiosité de quantité d'honnestes gens, qui demandent avec quelque empressement, d'où vient que les Jesuites ont rempli un si petit ecrit d'un si grand nombre d'equivoques ? Pourquoi ne pas parler clairement dans un sujet qui demandoit que l'on ecrivit, pour ainsi dire, avec les rayons du soleil ? Pourquoi enoncer si obscurement une proposition dont la contradictoire est, si on les en croit, l'he-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [23] - 19
PUBLIC DOMAIN

l'hereſie de leurs adverſaires ? Pourquoi enfin ne rapporter pas leurs paroles ?

Il n'eſt pas difficile de dire pourquoi. En voici deux raiſons tres-veritables, & pour ainſi dire, tres-literales.

X. *2. Raiſons des equivoques des Jeſuites 1. Raiſon.*

LA PREMIERE eſt, qu'il eſtoit de l'intereſt de la Societé, que celui qui a denoncé leur nouvelle hereſie fut lui-meme accuſé d'hereſie & paſſât pour heretique dans l'eſprit des Puiſſances Eccleſiaſtiques & Seculieres, à qui on avoit denoncé le peché Philoſophique. Et comme on n'a rien trouvé dans ſon Ecrit qui ſentit l'hereſie, il a fallu en faire une exprés ; ne la propoſer qu'indirectement & en des termes difficiles à demeſler au commun du monde, de peur que la calomnie ne fut trop viſible, & la juſtification des accuſez trop facile à trouver. Ils ont donc conſtruit leur propoſition de telle maniere que l'on conçoit d'abord que les Diſciples de S. Auguſtin ſoutiennent que Dieu peut faire des commandemens à quelques ſortes d'hommes que ce ſoit & en quelque etat qu'ils ſoient, d'innocence ou de corruption, de grace ou de peché, ſans qu'ils aient ou qu'ils aient reçu aucun pouvoir de les accomplir, de quelque nature que ſoit ce pouvoir. Par ce moien on fait regarder les Theologiens accuſez comme de pernicieux heretiques, comme des diſciples de Calvin qui ſoutiennent que les commandemens de Dieu ſont abſolument impoſſibles même aux juſtes, & qui par conſequent defendent l'erreur condamnée par les Papes Innocent & Alexandre dans la premiere des cinq propoſitions. Il eſt aiſé apres cela par les conſequences de les faire paſſer pour des blaſphemateurs de la Majeſté de Dieu, qui puniroit les pecheurs pour des crimes qu'il leur auroit eſté abſolument impoſſible d'eviter.

Mais l'artifice des equivoques eſtant une fois découv-

découvert, il sera aisé à quiconque aura de la bonne foy & du bon sens de justifier le Denonciateur. Car pour le dire encore aussi clairement qu'on le peut.

Si la proposition des Jesuites s'entend de tous les hommes en general, ou même de tous les justes sans exception, elle n'a aucun rapport à la premiere des cinq propositions condamnées, qui ne parle que des justes, & non pas des pecheurs, & qui ne parle pas meme de tous les justes, mais seulement de ceux *qui veulent & s'efforcent selon leurs forces presentes d'accomplir les commandemens de Dieu.* Ainsi c'est tromper le monde pour avoir le plaisir de se vanger, que d'emploier les Bulles & les condamnations des Papes Innocent & Alexandre sur une proposition dont ils n'ont point parlé.

Si la proposition s'entend de ces sortes de justes *qui ont quelque volonté & qui font quelques efforts selon leurs forces presentes:* il est vrai qu'elle a rapport à la premiere des cinq propositions; mais il est vrai en meme tems que c'est la calomnie la plus noire, & la plus visible que d'accuser les Disciples de S. Augustin de ne reconnoitre aucun pouvoir dans ces sortes de justes.

Car en quelque sens que l'on prenne la proposition des Jesuites, ou en entendant tous les hommes, ou quelques uns d'entre les pecheurs, ou tous les justes, ou ces justes seulement dont parle la 1. proposition qui font des efforts, le Denonciateur & tous les autres Disciples de S. Augustin reconnoissent que la proposition des Jesuites est vraie en general. Car il n'y a aucun homme en qui ils ne reconnoissent le pouvoir de la nature & du libre arbitre, secouru par un nombre infini de bienfaits de Dieu & de la vue de sa sagesse & de sa grandeur gravez dans les ouvrages de sa toutepuissance. Ils re-

con-

connoiſſent dans beaucoup de pecheurs, outre le pouvoir naturel, celui des ſecours ſurnaturels de lumiere & de mouvemens interieurs des graces excitantes, ou ſuffiſantes au ſens des Thomiſtes. Ils reconnoiſſent dans tous les juſtes le pouvoir de la grace habituelle & de la charité du S. Eſprit qui regne dans leurs cœurs. Enfin ils reconnoiſſent dans les juſtes qui veulent & qui s'efforcent, quoi qu'inſuffiſamment, ces graces excitantes dont nous venons de parler, en vertu deſquelles ils veulent foiblement le bien & font des efforts imparfaits. Voiez le premier des cinq articles.

Pour nier tous ces faits il faut eſtre ou bien ignorant ou bien aveuglé par ſa paſſion : & il n'y a que les Jeſuites que le ſoient juſqu'à ce point, & à qui l'envie de faire paſſer pour heretiques leurs adverſaires a perſuadé qu'il eſt du bien de l'Egliſe d'imputer à des Theologiens Catholiques des erreurs qu'ils ont toûjours deteſtées, & dont les heretiques mêmes, qui avoient plus d'intereſt à les leur attribuer, les ont crû innocens.

Je dis qu'ils les en ont crû innocens, ſelon nos idées; par ce qu'en ſuivant les leurs ils font à M. l'Evêque d'Ypre & aux diſciples de S. Auguſtin une accuſation d'erreur, pour avoir admis le pouvoir d'accomplir les commandemens de Dieu. Il ne faut que voir comme en parle Melchior Leydecker Profeſſeur en Theologie à Utrecht dans ſes dix premiers Theſes ſoûtenues il y a dix ans, & qui ont pour titre, *De Janſenianiſmo* : LA *cinquiéme erreur de Janſenius*, dit-il dans la VI. Theſe, *eſt qu'il ſoûtient la puiſſance d'accomplir la Loy : en quoi conſiſte preſque tout le Papiſme. Car on n'y parle d'autre choſe que de juſtification par les œuvres, de merites de la vie éternelle, d'œuvres de ſurerogation, &c. Et les Janſeniſtes ne peuvent ſouf-*

souffrir qu'on leur impute le dogme de l'impuissance d'accomplir la loy. Ils sont si ridicules, ajoûte-t'il dans la VII. These, *que pour pouvoir condamner Calvin ils soûtiennent cette réverie d'une possibilité ou puissance d'accomplir la loy qui soit dans les Saints.* Voilà comme écrit un heretique dans des Theses où il fait tout ce qu'il peut pour faire voir que Janienius a les mêmes sentimens que luy sur d'autres articles. Et c'est la honte de la Societé, qu'il y ait sur ce point particulier moins de sincerité & de bonne foy dans celui qu'elle a chargé de la défense de sa cause, que dans un ennemi declaré de l'Eglise.

XI. *2. Raison des equivoque des Jesuites.*

LA SECONDE raison de l'obscurité affectée & de tout ce grand attirail d'equivoques dans l'Ecrit des Jesuites, c'est qu'ils ont eu autant de honte d'exposer aux yeux de l'Eglise leurs veritables sentimens, qu'ils ont eu de crainte qu'on ne connût ceux de leurs adversaires. Ils n'ont osé dire que ce *pouvoir* d'accomplir les commandemens de Dieu dont ils parlent, & qu'ils pretendent que Dieu donne à tous les hommes, ensorte que sans un tel pouvoir les commandemens leur seroient impossibles & Dieu ne pourroit pas leur en imputer le violement : ils n'ont, dis-je, osé écrire que ce pouvoir est le pouvoir de leur grace suffisante, grace tellement suffisante qu'elle exclut le besoin de tout autre secours; & si generale, qu'elle est donnée même aux plus grands pecheurs. Ils ont apprehendé de soûlever contr'eux toute l'Ecole de S. Thomas : parce que leur grace non efficace qui suffit seule pour vouloir & pour faire le bien, ruine absolument la doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, dont les disciples font profession de soûtenir que la grace efficace par elle-même est necessaire pour accomplir tout commandement de Dieu & pour vaincre tou-

toute tentation d'une maniere utile au ſalut.

Tout le monde ſçait que c'eſt là le dogme favori de la Societé, & que c'eſt toucher à la prunelle de leurs yeux que d'attaquer cette grace ſuffiſante Molinienne, à laquelle ils transferent la notion de la grace efficace par elle-même, qui eſt de renfermer tout ce qui eſt neceſſaire pour agir : afin de ſupplanter celle ci en la dépouillant de ce qui luy eſt eſſentiel ; & de faire recevoir l'autre en ſa place pour la vraie grace de JESUS-CHRIST *que tiennent tous les vrais Catholiques.*

Voilà, ſi je ne me trompe, le denouement de la piece. Si ces Peres avoient bien voulu parler plus clairement, ils nous auroient épargné la peine de le deviner. C'eſt pourtant quelque choſe de ce qu'ils commencent à en avoir honte, quoique ce ſoit leur dernier retranchement, & l'unique ſource de toutes leurs accuſations d'hereſie.

XII. *Tres-faux qu'on ait combattu le peché Philoſophique par la fauſſeté de leur grace ſuffiſante ; quoique ce ſoient deux dogmes incompatibles.*

Mais s'il eſt vrai qu'ils emploient toûjours tres-injuſtement & tres-malignement ce faux principe, ils le font encore plus fauſſement & plus mal-à-propos que jamais dans cette occaſion. Car ils paroiſſent pretendre que c'eſt en attaquant ce nouveau dogme de leur grace ſuffiſante, que l'on a combattu le peché philoſophique : & c'eſt juſtement tout le contraire de ce qu'on avoit à faire, & de ce que l'on a fait effectivement pour le refuter. Il eſt vrai que le Denonciateur a parlé de leur grace ſuffiſante Molinienne, il a fait voir en paſſant d'où elle eſt née, l'uſage qu'ils en ont fait dès le commencement, leurs variations ſur ce ſujet & les differentes avantures qu'elle a courues. Mais il a fait voir enſuite que ç'a eſté le deſeſpoir de pouvoir toujours emploier ce dogme pour juſtifier la juſtice de Dieu & dérober les pecheurs à ſa colere, qui les avoit forcez à chercher d'autres

d'autres moiens : & que l'experience, plus peut-estre que l'Ecriture & la Tradition, les aiant obligez à reconnoitre une privation de graces suffisantes dans une infinité de pecheurs, c'est de cette privation même qu'est née chez eux l'heresie du peché Philosophique, qui selon leur These *quelque enorme qu'il soit n'est point une offense de Dieu, ni un peché mortel qui rompe l'amitié de l'homme avec Dieu, ni qui fasse meriter la peine eternelle dans celui qui ou est privé de la connoissance de Dieu, ou ne pense point actuellement à Dieu.*

Car c'est là proprement ce que c'est que la privation des graces suffisantes : puisque selon qu'on l'a deja remarqué à ce sujet, comme ils font consister la grace actuelle, ou dans la lumiere qui eclaire l'esprit, ou dans un bon mouvement qui touche & remue la volonté, ou dans une pensée actuelle qui applique en tems & lieu à considerer la bonté ou la malice de l'action qu'on veut faire, un pecheur est privé de toutes graces suffisantes, quand Dieu l'abandonne à ses tenebres, qu'il ne touche point son cœur, qu'il laisse son esprit dans une entiere inapplication à ses devoirs, sans lui faire rien envisager de la bonté ou de la malice de ce qu'il medite de faire. C'est ainsi que Dieu par une conduite adorable de sa sagesse permet que ceux qui abandonnent la verité pour flatter la cupidité des hommes, avancent des erreurs toutes opposées, & qui se combattent & se detruisent l'une l'autre ; de même que les cupiditez, d où elles naissent, se font une cruelle guerre dans le cœur des pecheurs & le dechirent par des desirs contraires & incompatibles. Car le dogme de la grace universelle absolument suffisante detruit celui du peché Philosophique ; & celui du peché Philosophique est incompatible avec celui de cette grace universelle absolument suffisante.

L'Ecrivain des Jesuites a donc bien mal rencontré. On ne s'en estonne pas ; ce n'est pas son mestier de travailler sur la Theologie, mais il est surprenant que les Theologiens qui ont approuvé sa Lettre, & les plus considerables des Jesuites de Paris, qui sans doute l'auront vue & examinée avec soin, n'aient pas remarqué cet egarement. Car la cause estoit assez considerable & assez importante à l'honneur de la Societé pour meriter qu'on y prît un peu garde de prés, & que l'on eut l'œil sur les Ecritures de l'Avocat. C'est une bévue cependant qui renverse tout le fondement de leur accusation. Car ils n'ont cru avoir droit d'avancer que l'on a combattu l'heresie du peché Philosophique d'une maniere peu orthodoxe & en soutenant qu'il y a des hommes qui n'ont pas le pouvoir d'accomplir les commandemens de Dieu, que parce qu'ils attachent ce pouvoir à une grace universelle absolument suffisante pour les accomplir ; & qu'ils ont supposé qu'on avoit attaqué leur nouvelle heresie en combattant ce faux dogme. Or il est si faux qu'on l'ait fait, qu'il est méme evident qu'on ne l'a pu faire, (sinon par cette maniere d'argumenter que l'on appelle *ad hominem*) car le peché Philosophique de Dijon suppose que celui qui le fait n'a rien qui le porte à Dieu ni qui le fasse penser à lui.

XIII. Cependant pour leur faire voir que ce qu'on vient de dire n'est pas pour eviter de s'expliquer sur ce point, on veut bien leur dire encore une fois ce que l'on croit de la grace suffisante : & il est bon même de le faire pour les empecher de tromper le monde par leurs equivoques sur cet article, aussi bien que sur tous les autres. Car nous avons à faire à des gens qui n'en sont pas chiches, & il faut estre bien sur ses gardes pour n'y estre pas pris.

eux sortes de graces suffisantes, on reçoit ne, on rejette l'autre, qui est celle des Jesuites.

Il y a donc une espece de graces suffisantes que

que nous ne croions pas pouvoir admettre ; & il y en a une autre espece que nous recevons de tout nostre cœur.

Celle que nous ne recevons point, c'est celle qu'enseignent les Jesuites, & qui est rejettée par toute l'Ecole de S. Thomas : c'est une grace absolument suffisante, qui comprend tout ce qui est necessaire pour agir, & qui est donnée, si on les en croit, à tous les hommes. Et afin qu'on ne croie pas que nous leur imposions, c'est cette grace suffisante que leur Pere Jean Martinez de Ripalda a enseignée & imprimée de leur aveu & avec leur approbation, comme la doctrine de la Compagnie. Et il faut supposer que ce Pere n'est pas un Jesuite du commun, ni un homme a estre desavoué. C'est un homme, disent-ils eux-mêmes dans le dernier Catalogue de leurs Ecrivains, *qui a enseigné la Theologie à Salamanque avec une si grande reputation que la Societé en a eu peu jusqu'à present dont on ait plus estimé les leçons & les explications de vive voix. Car il avoit dans la dispute une subtilité merveilleuse, une solidité fort grande à soutenir une opinion dans l'Ecole, une clarté & une penetration extraordinaire dans ses Ecrits. Il estudioit continuellement les saints Peres, & sur tout S. Augustin & S. Thomas ; & aiant par dessus tout cela une tres heureuse memoire, on le trouvoit toujours prest sur toutes les matieres qu'on lui proposoit. Il excelloit aussi dans la Theologie Morale, & il repondoit sur le champ aux cas de conscience, que la reputation de sa science lui attiroit de toutes parts, d'une maniere tres-solide & fort docte. Il fut appellé à Madrid pour y enseigner la Theologie morale fondée par le Roy Catholique dans le College Imperial, & il y fut un des Censeurs du Souverain Tribunal de l'Inquisition : enfin c'estoit un Religieux d'une grande pieté*: & pour achever son eloge, *c'estoit le Confesseur du Comte Duc d'Olivarez.* *Eloge du P. Jean Martinez de Ripalda.*

XIV. *Le P. Ripalda reconnoît l'erreur des Demipelagiens pour la doctrine de sa Societé.*

Cet homme extraordinaire dans un Ouvrage sur les matieres de la grace imprimé à Cologne en 1648. contre Baïus & ceux qu'il appelle Baïanistes *Disp.* 23. *n.*84. defendant l'opinion de sa Compagnie, comme si elle n'estoit autre chose que la doctrine catholique, n'a pas cru la pouvoir mieux representer ni en donner une idée plus naturelle, qu'en emploiant les mêmes paroles dont s'est servi S. Prosper pour faire le portrait de l'erreur des Demipelagiens: tant il est vrai que c'est la même chose. Car après avoir attribué à S. Augustin cette opinion de la grace suffisante commune à tous, il parle ainsi: "Le „sentiment de S. Augustin & la verité de NÔTRE „DOCTRINE se tire encore bien evidemment „des Ecrits de ses Disciples, &c. D'où il demeure pour indubitable que le dessein constant & „uniforme de S. Prosper a esté d'etablir & de „defendre cette grace PUREMENT SUFFISANTE, par laquelle Dieu nous secoure & qui est „COMMUNE A TOUS, & même à ceux qui n'y coöperent pas. Ce que ce saint Pere décrit encore „d'une maniere fort belle dans son Poëme Des „Ingrats chapitre 10. où il explique ainsi la „grace que l'Eglise Catholique fait profession „d'enseigner: *Qu'elle appelle & qu'elle invite „generalement tous les hommes, & que sans en exclure aucun elle veut donner à tous le salut commun à tous, & remettre les pechez de tout le monde: mais que chacun par sa propre volonté obeït à „la voix qui l'appelle, & que l'esprit humain „se meut & se porte, comme il luy plaist, vers cette „lumiere qui luy est offerte, & qui ne se derobe à „personne.*

Rursus mens Augustini & veritas nostræ doctrinæ colligitur manifestè ex scriptis Discipulorum ejus, &c. Ex quibus indubitatum, constantem fuisse Prosperi mentem in asserenda gratia auxiliante Dei purè sufficienti, quippe omnibus etiam non coöperantibus communi. Quod rursus pulchrè cecinit lib. De Ingratis c. 10. differens de gratia quam Ecclesia Catholica profitetur: *Ut cunctos vocet illa quidem invitétque, nec ullum præteriens studeat communem afferre salutem Omnibus, & totum peccato absolvere mundum. Sed proprio quemque arbitrio parere vocanti, Judicioque suo mota se extendere mente*

mente Ad lucem oblatam, quæ se non subtrahat ulli.....

Audis gratiam Dei cunctos vocare, nullum præterire, nulli subtrahi, & in omnium arbitrio ejus obedientiam constitui, ideoque inobedientiam peccato deputari. *Ripald. adverſ. Baium & Baian. Diſput. 23. n. 84.*

Après avoir rapporté ce passage il ajoûte, plein de joie d'avoir trouvé l'opinion de sa Compagnie dans ce grand Disciple de S. Augustin: *Entendez vous, comme la grace de Dieu appelle tous les hommes; qu'elle n'en laisse aucun; qu'elle ne se soustrait à personne; que Dieu se repose sur le libre arbitre de chacun des hommes, de l'obeissance qu'il doit à sa grace: & que c'est pour cette raison que la desobeissance est imputée à peché.* Oui, oui, Mon Pere, on l'entend fort bien que vous reconnoissez les Demipelagiens pour vos predecesseurs; que vous adoptez les erreurs que l'Eglise a condamnées dans leurs Ecrits; & que vous faites de ces opinions reprouvées le dogme capital de votre Societé.

Je ne croy pas que les Jesuites prennent le parti de nier que S. Prosper ait voulu décrire dans les vers que Ripalda rapporte de luy, l'erreur des Demipelagiens: car cela est trop clair & par ces paroles qui precedent immediatement: *Formam hanc adscribitis illi;* & par ces autres du chapitre suivant: *Ayant fait voir en ce peu de mots les maximes principales de votre doctrine, c'est maintenant à vous de nous dire comment vous prouverez que la grace de* JESUS-CHRIST *soit donnée generalement à tous les hommes, sans qu'il y en ait un seul de tous ceux qui naissent dans le monde à qui elle ne veuille donner la vie eternelle & le royaume du ciel.*

Jam quia summatim, ut potui, sententia vestra decursa est: dic, undè probes quod gratia Christi nullum omninò hominem de cunctis qui generantur Prætereat, cui non regnum vitamque beatam impertire velit? *Prosp. de ingr. c. 11.*

Ils attribueront à quoi il leur plaira cet aveu

du Demipelagianiſme de la Societé fait par le P. Ripalda. Ils ne peuvent pas dire que ce ſoit un coup d'étourdi, ni un defaut d'eſprit, de memoire, d'habilité, apres ce qu'ils ont dit de lui dans ſon eloge. Ce ne peut donc eſtre qu'une conduite particuliere de la providence, qui regle tout ſelon ſa ſageſſe, & qui a voulu qu'en même tems que ce Theologien s'efforcoit d'attribuer à S. Proſper, à S. Auguſtin, à toute l'Ecole de ce S. Docteur, à toute l'Egliſe Catholique, les nouveautez de la Societé, il ait fourni lui-même une preuve du Demipelagianiſme & de ſa propre doctrine & de celle de ſa Compagnie. Car il n'a pu croire que ces paroles qui nous font une peinture veritable des ſentimens des Demipelagiens, favoriſoient ceux de la Societé, que parce que les ſentimens de la Societé ſont les mêmes que ceux de ces reſtes de Pelagiens. Voilà donc la grace ſuffiſante que nous rejettons.

XV. *Grace ſuffiſante au ſens des Thomiſtes même par les accuſez.*

LA GRACE ſuffiſante que nous recevons, c'eſt celle que combattent les Jeſuites & que reçoivent les Ecoles de S. Thomas. C'eſt la grace qui commence ordinairement la converſion du pecheur en donnant de bons deſirs & de bons mouvemens : ou, pour emploier les paroles mêmes du premier des cinq Articles, *c'eſt cette grace petite & moins parfaite par laquelle les juſtes mêmes qui tombent, ont pu obſerver les commandemens de Dieu ; cette grace actuelle*, diſent-ils encore, *que l'on peut appeller ſuffiſante, qui ſeparée de l'efficace ne comprend pas tout ce qui eſt neceſſaire pour agir ; cette grace interieure inefficace*, comme il eſt marqué dans l'Article ſecond, *qui excite la volonté à des actions qu'elle n'accomplit pas. Grace*, ajoutent-ils plus bas, *que les mêmes Thomiſtes appellent excitante, ou ſuffiſante, ou inefficace, qui ſont des mots qui ne ſignifient tous que la même choſe : Grace à laquelle*

quelle la volonté resiste proprement, en la privant de l'effet auquel elle excite la volonté, & pour lequel elle donne un pouvoir qui est suffisant au sens des Thomistes : de sorte que la volonté y peut consentir, quoi qu'elle n'y consente jamais lors qu'elle n'a pas la grace efficace, non par le défaut de la puissance qu'on appelle antecedente, mais par ce qu'elle se determine librement à un autre objet. Enfin c'est celle dont l'on dit encore positivement dans le cinquieme Article, *Qu'il est faux & heretique que* JESUS-CHRIST *ne soit mort que pour les predestinez, puis qu'il a merité à plusieurs reprouvez, & à plus forte raison, à ceux d'entr'eux qui ont esté justifiez, des graces suffisantes, (en prenant ce mot au sens des Thomistes) qui les auroient pu conduire au salut ; quoi qu'il soit vrai que nul n'en use bien & ne persevere dans la justice qu'il a reçue, s'il n'est aidé par des graces plus grandes & plus fortes, qui sont les efficaces.*

Je ne say où il faudroit chercher des paroles pour en trouver qui marquassent plus clairement que l'on reçoit les graces suffisantes des Thomistes, & que l'on ne rejette que celle des Jesuites. Tous ceux qui veulent de bonne foi s'éclaircir de la verité n'en pourront plus douter : & l'on pourroit esperer que les Jesuites se rendroient à des preuves si convaincantes, si on ne leur avoit pas dit cent & cent fois la même chose, sans qu'ils aient voulu l'entendre, & sans qu'ils aient cessé pour cela de crier à l'heretique. Le P. Dechamps avoit vu dans le second volume de la Tradition, & ailleurs encore vingt cinq ans auparavant les cinq Articles, d'où nous avons tiré les paroles que l'on vient de rapporter ; & on a vu neanmoins avec quel aveuglement il persiste dans sa fausse Tradition à calomnier les Disciples de S. Augustin comme coupables de erreurs contraires, quoi qu'ils les

déteſtent en toutes les manieres que l'Egliſe le demande d'eux. Et c'eſt encore ſous ſes yeux, de ſon aveu, ſous ſa conduite & ſa direction, & peut-eſtre par ſon ordre que ſon Religieux & ſon Diſciple vient d'ecrire avec l'approbation de ſon Provincial, à la face de toute l'Egliſe, que ces Theologiens *traitent d'erreur ce que tiennent tous les vrais Catholiques: Que Dieu ne fait jamais de commandemens aux hommes ſans leur donner le pouvoir de les accomplir*, &c. voulant inſinuer d'un meme trait de plume par ces termes equivoques qui ont un ſens catholique, deux fauſſetez; l'une que les Diſciples de ſaint Auguſtin ne reconnoiſſent point de graces excitantes ou ſuffiſantes au ſens des Thomiſtes, telles que le Concile de Trente en a etablies; l'autre, que ce Concile a defini comme un article de foy leur grace ſuffiſante, & que de la combattre, c'eſt imiter *Calvin & retablir une doctrine condamnée & proſcrite par tous les tribunaux de la terre, & pernicieuſe à la Religion & aux bonnes mœure.*

XVI. *On ne peut condamner ce que les accuſez tiennent ſur la grace ſuffiſante, ſans condamner en même tems Bellarmin.*

Cependant quelque credit qu'ils aient dans le monde, on les défie de faire condamner la doctrine que l'on vient de marquer que l'on ſoutient touchant les graces ſuffiſantes des Thomiſtes, comme ſi elle ne ſuffiroit point pour eſtre eſtimé bon Catholique ſur ce ſujet. Et ils n'oſeroient entreprendre de faire declarer heretiques ceux qui ne veulent pas recevoir leur nouvel Article de foy: " Que Dieu eſt obligé „ en l'etat preſent de la nature corrompue de „ donner à tous les hommes des graces ſuffi- „ ſantes; Que les pecheurs n'en manquent ja- „ mais, & que s'ils n'en avoient point, ils n'au- „ roient pas un pouvoir d'accomplir les com- „ mandemens de Dieu ſuffiſant pour les rendre „ coupables devant luy du violement de ſa loy. „ Car il faudroit auparavant qu'ils fiſſent condam-

dam-

damner un des plus grands ornemens de leur Compagnie le Cardinal Bellarmin.

Il faudroit que l'on condamnât ces paroles de ce Cardinal : *Il n'y auroit aucune injustice en Dieu quand il refuseroit des graces suffisantes pour le salut, & qu'il les refuseroit non seulement à quelques-uns, mais même à tous les hommes. Et c'est une doctrine tres-certaine parmi ceux qui connoissent ce que les Ecritures enseignent touchant le peché originel.*

Nulla est in Deo iniquitas, si, non aliquibus, sed etiam omnibus hominibus auxilium sufficiens ad salutem negaret. Hæc propositio certissima est apud eos qui ex divinis literis peccatum originale noverunt. *Bellarm. de Grat. & lib. arbitr. l. 2. c. 4.*

Il faudroit aussi condamner ces autres paroles du même Cardinal, ou ce qu'il vient de dire que Dieu pourroit faire sans injustice, il reconnoit qu'il le fait au moins quelquefois : *Personne*, dit-il, *ne se peut convertir sans une grace prévenante. Or nous n'avons pas toujours cette grace prevenante, comme la seule experience le fait connoitre. Car nous ne nous sentons pas toujours eclairez de la lumiere de Dieu, ni toujours excitez à nous convertir par de bons desirs qui nous soient donnez de Dieu. Il est donc vrai que nous n'avons pas toujours une grace suffisante pour nous convertir.*

Non potest ullus converti sine gratia præveniente. Gratia verò ista præveniens non semper adest, ut vel experientia ipsa testatur. Non enim sentimus assiduè nos illuminari à Deo, aut immitti bona desideria quibus excitemur ad conversionem. Non igitur semper habemus auxilium sufficiens ad conversionem. *Ibid. c. 6.*

Il faudroit enfin condamner ce Cardinal quand il enseigne, que le pouvoir de se convertir, & par consequent ce pouvoir d'accomplir la loy de Dieu qui suffit pour estre coupable devant lui & digne de sa colere, quand on ne le fait pas, que ce pouvoir, dis je, n'est point attaché à la grace prevenante, excitante ou suf-

Dices conversionem hominis non fore in ipsius potestate, si semper requiratur excitatio præveniens ; cum excitatio illa non sit in hominis potestate.

Resp. conversionem semper esse in potestate liberi arbitrii, quoniam potest semper converti, quando voluerit. Id enim dicitur esse in potestate, ut Augustinus definit l. de Spir. & lit. c. 31. & l. 5. de civ. Dei c. 10. quod adest quando volumus, & quando nolumus non adest. Quo sensu admittit Augustinus ibid. fidem esse in potestate liberi arbitrii ; quia credit homo si vult, & si vult non credit. Cæterum, ipsum velle credere aut converti non potest homo habere, nisi per gratiam prævenientem acceperit ut possit. *Ibidem cap.* 15.

fisante. Car s'estant fait cette objection, *Que si cette excitation prevenante est toujours necessaire, la conversion de l'homme ne sera pas en son pouvoir, puisqu'il n'a pas en son pouvoir cette excitation :* Il répond, *Que la conversion est toujours au pouvoir du libre arbitre, par ce qu'il peut toujours se convertir quand il le voudra : car selon la definition de S. Augustin au l. de l'Esprit & de la Lettre ch.* 31. *& au l.* 5. *de la Cité de Dieu ch.* 10. *on dit qu'une chose est en nostre pouvoir lors que nous l'avons dès que nous le voulons, & que nous ne l'avons pas quand nous ne le voulons pas. Et c'est dans ce sens que S. Augustin enseigne au même endroit que la Foy est au pouvoir du libre arbitre, parce que l'homme croit s'il veut, & que s'il veut il ne croit pas Cependant de vouloir croire ou se convertir, c'est ce que l'homme ne peut avoir, s'il n'en reçoit le pouvoir par la grace prevenante.*

En voila plus qu'il n'en faut pour ruiner absolument la Recrimination calomnieuse des Jesuites : & il semble que les Disciples de S. Augustin n'ont plus rien à craindre de ce costé-là, si on veut faire de leur nouvelle Declaration l'un des trois usages que je viens de marquer. Car si les cinq Articles qu'elle contient sont orthodoxes, comme on a tout sujet de croire qu'ils le sont, tout le monde doit estre convaincu que l'on peut estre fort bon Catholique sans recevoir le dogme de la grace suffisante universelle des Jesuites, qui est expressement rejettée

dans

dans l'Article cinquiéme sans que ni à Rome ni ailleurs on y ait trouvé à redire * ; & que sans ce secours, qu'ils ont apporté un peu trop tard à l'Eglise, les commandemens de Dieu sont toujours tres-possibles à tout le monde ; nuls crimes impossibles à eviter aux plus grands pecheurs, & Dieu toujours tres-equitable quand il exerce sa justice contre les violateurs de sa Loy.

* on ne nie que J. C. soit mort generalement pour tous les hommes qu'au sens de ceux qui disent que Dieu donne à tous les hommes des graces tellement suffisantes qu'ils n'aient pas besoin de graces efficaces, pour vouloir ou faire le bien.

****

****

****

****

Signatur: Leibn. Marg. 215, [39] - 35

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [40] - -
PUBLIC DOMAIN

NOUVELLE DECLARATION DES DISCIPLES DE S. AUGUSTIN,

CONTENANT

L'EXPOSITION SINCERE

DE LEUR DOCTRINE

Sur la matiere des V. Propositions
En cinq Articles presentez autrefois

AU PAPE ALEXANDRE VII

Et soumis de nouveau au jugement de
N. S. P. le Pape

ALEXANDRE VIII

Avec un Narré exact & fidele

DES RAISONS ET DE L'OCCASION QU
Y ONT DONNE' LIEU.

M. D C. X C.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [41] - -
PUBLIC DOMAIN

EXTRAIT
D'UN LIVRE INTITULÉ
Aphorismi Theologiæ practicæ.

A la page 211.

COROLLARIUM.

ROgatum est, quid videretur de libello jam prodeunte, cui titulus: DOCTRINÆ AUGUSTINIANORUM THEOLOGORUM, &c. *ubi inter alia,* GRATIA THOMISTICE SUFFICIENS *recipitur, & per eam difficultates præcipuæ circa Gratiam, satis conformiter nostris supra deductis, enodantur. Dicam quod sentio.*

Optandum ut AUGUSTINIANI *illi* THEOLOGI *omnes nomen suum ederent; aut si hoc fieri nequit, unus saltem ex illis qui sponderet pro cæteris.*

Sic 1. *qui se jungere vellent, scirent quibus se jungerent.* 2. *Sic spes esset, fore ut in posterum nemo eorum, etiam mutato rerum & temporum statu, eadem quæ hic admittunt, pro* QUISQUILIIS *naso suspenderet.* 3. *Sic posthac puderet neminem eorum qui illis adhærent, passim illam* GRATIAM *profiteri, eâque in occasionibus uti.* 4. *Denique sic illi qui adversaturi sunt, non contemnerent hoc Scriptum tanquam exposititicium, & temerè fortunæ commissum.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [42] - -
PUBLIC DOMAIN

REPONSE
AU
COROLLAIRE.

IL m'eſt tombé depuis peu dans les mains un cahier volant d'un livre Latin qui s'imprime ſous ce titre : *Aphoriſmi Theologiæ practicæ*, & que l'on croit eſtre d'un habile Theologien. J'y ai trouvé un *Corollaire*, ou cet Auteur, en ſatisfaiſant à la priere qu'on lui avoit faite de dire ſon ſentiment touchant la Declaration Latine dont on donne maintenant la verſion, paroiſt n'y avoir trouvé qu'une choſe à dire. Il auroit ſouhaité que les Diſciples de S. Auguſtin, au nom de qui on publie cet Ecrit, l'euſſent tous ſouſcrit de leur nom, ou que ſi cela ne ſe pouvoit faire, un ſeul l'eût ſigné pour tous les autres :

Ce Theologien a prévu lui-même la difficulté qu'il y avoit de faire ſigner l'Ecrit à tous les Diſciples de S. Auguſtin qui pouvoient y prendre part : & pour la ſignature d'un ſeul d'entr'eux au nom de tous, c'eſt encore un projet de difficile execution, principalement dans la ſituation où ſe trouvent les affaires publiques de l'Europe. De plus on ne voit pas trop à quoi auroit pu ſervir la ſoubſcription d'un homme peut-eſtre inconnu à la pluſpart de ceux qui liroient cet Ecrit. Enfin les quatre raiſons que cet Auteur apporte pour appuier ſon avis touchant cette formalité ne paroiſſent pas convaincantes.

I. Pour prendre part à un Ecrit public, ou s'unir au ſentiment de quelques Theologiens, il n'eſt pas neceſſaire de connoitre celui qui le pu-

Signatur: Leibn. Marg. 215, [43] - 39

publie, principalement s'il n'en eſt pas le premier Auteur, & qu'il ne faſſe lui-même que s'unir à d'autres qui l'ont precedé. Il eſt même ſouvent meilleur de ne le pas connoitre pour en juger avec plus de dégagement de toute prévention. On ne voit tous les jours que trop d'erreurs perſonnelles : & des veritez tres-Catholiques dans la bouche ou dans les Ecrits de la pluſpart des Theologiens, deviennent quelquesfois, par je ne ſay quelle fatalité, des hereſies pernicieuſes dans les Ouvrages de certaines perſonnes.

II. Il n'y a pas ſujet de craindre que ce que l'on reçoit aujourd'hui dans cet Ecrit, on s'aviſe un jour de le rejetter : parce que l'on n'y reçoit rien que ce que l'on a toujours reçu & enſeigné dès le commencement des conteſtations. Et puis le nom d'un Theologien eſt un pauvre préſervatif contre l'inſtabilité des ſentimens, & c'eſt un garant auquel il ne ſeroit pas trop ſûr de ſe fier, ſi on n'avoit point d'autre aſſurance.

III. A l'égard de la grace ſuffiſante au ſens des Thomiſtes, jamais on n'a eu aucune peine à l'admettre, jamais honte à l'enſeigner publiquement. Le Concile de Trente l'a admiſe ſous le nom de grace excitante ; il n'en faut pas davantage pour ceux qui ont un reſpect & une ſoumiſſion tres-ſincere pour ce Concile, comme l'ont toujours eue les Diſciples de S. Auguſtin. Mais il y a bien de la difference entre la doctrine de cette ſorte de graces, que le Concile enſeigne, & le nom de *ſuffiſante* dont il n'a jamais parlé. Il y a obligation de recevoir la doctrine ; il n'y a aucune loi qui oblige de ſe ſervir de ce nom. On le fait neanmoins, mais ſimplement pour s'accommoder aux autres, & pour ne ſe pas arreſter à une diſpute de nom : n'y aiant aucun inconvenient de s'en ſervir, quand on convient du ſens qu'il doit avoir, & qu'on a

la

la liberté de s'expliquer en s'en ſervant.

Ce n'eſt donc pas un ſi grand crime de trouver un peu etrange que l'on ſe ſoit aviſé de donner à cette grace le nom de *ſuffiſante*, que le Concile n'avoit pas cru lui devoir donner. L'Eminentiſſime Cardinal De Laurea n'en a pas fait de ſcrupule dans un Ouvrage imprimé à Rome depuis deux ou trois ans ſous les yeux du Pape. Il ne peut aſſez s'eſtonner de ce que les Theologiens modernes ont nommé grace ſuffiſante une grace qui ne ſuffit pas pour agir : *neſcio quare.* Il en cherche la raiſon & ne la peut trouver : *Unde verò ſortiatur nomen ſufficientis, cùm revera ſe ſolâ & ſine alia, nempe adjuvante, ad faciendum de facto opus non ſufficiat, &c. Hoc opus, hic labor eſt.* C'eſt, dit-il, un nom nouveau, né vers le commencement du dernier ſiecle, & que l'on emploie ici contre ſa ſignification propre & grammaticale. C'eſt ce que Cumel Theologien de Salamanque & Général de l'Ordre de la Merci avoit dit il y a long-tems ; qu'on l'appelle ſuffiſante, *non grammaticaliter, ſed Theologicè* : c'eſt à dire qu'il a plu à quelques Theologiens de la diſtinguer par ce nom. On peut voir le 3. *vol. de la Tradition de l'Egliſe ſur la Grace* 2. *partie ch.* 6. *art.* 3. *p.* 426.

IV. Enfin il n'y a pas ſujet de craindre que des perſonnes raiſonnables regardent cet Ecrit comme une piece non avouée, expoſée au hazard & abandonnée à ſa bonne fortune. Car puiſque les cinq Articles en font le corps & le Capital, & que l'on ſait par tout, que c'eſt l'ouvrage des Diſciples de S. Auguſtin ; Que deux Theologiens d'entr'eux les ſouſcrivirent il y a 26. ou 27. ans au nom des autres ; Que ces Articles furent examinez & avouez de ces Theologiens dans une celebre Conference en preſence de leurs adverſaires, & envoiez dès lors au S. Siege Apoſtolique à leur priere & en leur nom par un

un Illuſtre Prelat ; Enfin puiſque que de ſavans Eveſques, qui les ont trouvez fort Catholiques; de Doctes Theologiens de Louvain qui les ont ſoutenus dans leurs Theſes publiques ; des plus celebres Docteurs de l'Ecole de S. Thomas, qui les ont louez & inſerez dans leurs Ouvrages, ne les ont reçus que comme venant des Diſciples de S. Auguſtin & comme reçus de leur part par le S. Siege : Il n'y a pas, dis-je, ſujet d'apprehender dans toutes ces circonſtances que l'on conſidere cette Declaration comme un Ecrit que l'on mette à l'epreuve pour l'avouer ou le rejetter ſelon le jugement qu'en portera le public. On a peine à croire qu'il ſe trouve aucun Diſciple de S. Auguſtin qui ne ſouſcrive à la doctrine de ces articles ; & on n'aura aucun ſujet de croire qu'elle n'eſt pas avouée de tous juſqu'à ce qu'il s'en ſoit trouvé quelqu'un qui l'ait rejettée publiquement. Alors ce ſeroit au public de juger s'il auroit raiſon de le faire, & ſi par celles qu'il apporteroit pour ne la pas recevoir, il ne feroit point voir qu'il ne devroit point eſtre reconnu pour un vrai Diſciple de ce ſaint Docteur, ni pour un ami de la Paix & de la Verité.

Cependant on eſt bien obligé à cet habile Theologien d'avoir bien voulu faire part de ſes vues & de ſes penſées ; & on eſt tres-diſpoſé à y avoir egard quand on le pourra en de ſemblables occaſions.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [46] - 42
PUBLIC DOMAIN

✠

Au nom de Dieu notre Sauveur, & à la gloire de ſa Grace. Ainſi ſoit-il.

LEs Disciples de S. Auguſtin, que l'on affecte depuis ſi long-tems de décrier ſous le nom odieux de Janſeniſtes, deſirant faire, autant qu'il eſt en eux, ceſſer tous les faux bruits que l'on publie contre leur innocence & fermer la bouche à la calomnie, declarent hautement, & proteſtent par cet acte public à la face du S. Siege Apoſtolique & devant N. S. P. le Pape Alexandre VIII. Suprême Vicaire de Jesus-Christ en terre; devant tous les Eveſques de l'Egliſe Catholique; devant tous les Princes & les Magiſtrats Chrêtiens; devant tous les Theologiens de toutes les Egliſes, de tous les Ordres Religieux, & de toutes les Univerſitez; & enfin à la face de l'Egliſe Univerſelle: Qu'ils ont toujours condamné & qu'ils condamneront toujours tres-ſincerement toutes les erreurs que nos SS. PP. les Papes Inno-

Innocent X. & Alexandre VII. ont condamnées dans les cinq fameuſes Propoſitions, en quelque Livre & par quelque Auteur que ces erreurs ſe trouvent enſeignées & defendues ; Qu'ils tiennent pour conſtantes, & ont toujours tenues pour telles, toutes les veritez de la foy que ces Papes ont autoriſées & confirmées par ces mêmes Conſtitutions ; Enfin Que tous leurs ſentimens ſur la matiere de ces cinq Propoſitions ſe reduiſent uniquement à la doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas touchant la Predeſtination des Saints gratuite & abſolue, & touchant le ſecours de la Grace efficace par elle-même neceſſaire pour tous les devoirs & toutes les actions de la pieté Chretienne ; en la maniere que ces deux points ont eſté jugez dans la Congregation *De Auxiliis* tenue à Rome ſous les Papes d'heureuſe memoire Clement VIII. & Paul V. & comme ils ſont expoſez dans l'Explication qui ſuit, reçue & approuvée par le S. Siege Apoſtolique il y a plus de vingt cinq ans. Outre cette conſideration, qui les a portez à s'approprier cette Explication, ils y ont encore eſté pouſſez par ces deux raiſons : l'une, qu'elle exprime d'une maniere fort claire & ſans equivoque leurs vrais ſentimens ; l'autre, qu'en

qu'en s'y attachant & en ſuivant ſes principes on refute plus aiſément & plus efficacement cette calomnie ridicule, dont les Calviniſtes ont taché dès le commencement & tachent encore aujourd'hui de noircir la ſainte Egliſe Romaine, oſant dire que les deux Conſtitutions des Papes Innocent X. & Alexandre VII. favoriſent le Pelagianiſme, & que la doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas, & celle même de l'Apôtre S. Paul, s'y trouve condamnée.

CINQ ARTICLES

Sur la matiere des cinq propoſitions.

Ms. Leibnitii.

I.

LA grace efficace, qui ſans neceſſiter la volonté la determine infailliblement* par la vertu de la motion divine, eſtant neceſſaire** pour toutes les actions de la pieté chreſtienne, ſelon la doctrine de S. Auguſtin ſoutenuë par l'Ecole de S. Thomas, il n'arrive jamais ny que nous priions comme il faut, que lors que l'Eſprit de Dieu nous fait prier en nous inſpirant le mouvement de gemir & de prier, ny que nous marchions dans la voye des commandemens de Dieu, que lors qu'il nous y fait marcher en conduiſant nos pas, ny que nous ſurmontions les tentations de noſtre ennemi, que lors que Dieu nous en donne la victoire. Et cependant puiſ-

(*) il ne s'enſuit pas que qu'elle ſoit toujours efficace par elle même

(**) neceſſaire non pas d'une neceſſité abſolue mais comme l'on dit que l'infaillible eſt neceſſaire ou ce dont le contraire n'arrive jamais, eſt neceſſaire.

puiſque les juſtes ſuccombent quelquefois aux tentations, & ſe laiſſent aller à divers pechez, lors meſmes qu'ils veulent & qu'ils s'efforcent foiblement & imparfaitement de les éviter; il eſt manifeſte que ces juſtes qui dans l'eſtat de cette volonté foible & imparfaite violent les commandemens, quoique par leur faute, n'ont pas eu cette grace efficace & victorieuſe, avec laquelle on n'eſt jamais ſurmonté.

On peut donc dire de ces juſtes, qui n'ont pas eu cette grande grace, quoy qu'ils en ayent eu une petite & moins parfaite, qu'ils ont pû en un ſens obſerver les commandemens de Dieu, & reſiſter à la tentation, & qu'en un autre ſens ils ne l'ont pas pû. Car ils l'ont pû, parce qu'ils ont eu non ſeulement le libre arbitre & la grace habituelle, mais auſſi une grace actuelle qu'on peut appeller ſuffiſante au ſens que les Thomiſtes prennent ce mot, qui ſuppoſe la neceſſité de la grace efficace par elle-même.

Mais parce qu'il n'arrive jamais que celuy qui n'a pas la grace efficace ſurmonte la tentation comme il faut, & que c'eſt une maxime conſtante parmy les diſciples de S. Thomas: que la grace ſuffiſante eſtant ſeparée de l'efficace ne comprend pas tout ce qui eſt neceſſaire pour bien agir, on peut dire ſelon le langage de l'Ecriture & des Peres, reconnu & ſuivi par tous les Theologiens de l'Ecole de S. Thomas, que ces juſtes, avec ces ſortes de graces ſuffiſantes, n'ont pû reſiſter à la tentation à laquelle ils ont ſuccombé, parce que n'ayant pas eu la grace efficace qui leur eſtoit neceſſaire pour agir, il eſt clair qu'ils n'ont pas eu un pouvoir qui enfermât tout ce qui eſtoit neceſſaire pour agir.

C'eſt pourquoy lors que nous diſons que nous ne pouvons faire le bien ſans la grace efficace

ficace par elle-meſme nous voulons ſeulement dire, que celuy qui n'a pas cette grace efficace par elle-même, n'a pas tout ce qui eſt neceſſaire pour faire actuellement le bien.

Cette clauſe fut ajoûtée au bas de ce premier article du commun conſentement des parties en preſence de M. de Comenge pour une plus grande explication de ces mots : *Sans la grace efficace on ne peut.*

I I.

Il y a deux ſortes de graces interieures : l'une efficace, qui produit toujours l'effet auquel elle porte la volonté : l'autre inefficace, qui excite la volonté à des actions qu'elle n'accomplit pas.

L'une eſt celle que les Thomiſtes appellent ſimplement, proprement, & abſolument efficace, à laquelle on peut toujours reſiſter, comme ils l'enſeignent, quoy qu'on n'y reſiſte jamais en la privant de cet effet auquel elle porte la volonté : ce qu'ils expriment encore en ces termes de l'Ecole, diſant, qu'on y peut reſiſter dans le ſens diviſé, & non pas dans le ſens compoſé.

L'autre eſt celle que les mêmes Thomiſtes appellent excitante ou ſuffiſante ou inefficace, qui ſont des mots qui ne ſignifient tous que la même choſe. Et la volonté reſiſte proprement à cette grace en la privant de l'effet auquel elle excite la volonté, & pour lequel elle donne un pouvoir qui eſt ſuffiſant au ſens des Thomiſtes expliqué cy-deſſus. De ſorte que la volonté y peut conſentir, quoy qu'elle n'y conſente jamais, lors qu'elle n'a pas la grace efficace, non par le defaut de la puiſſance qu'on appelle antecedente, mais parce qu'elle ſe determine librement à un autre objet.

Mais quoy que cette grace conſiderée en elle-même ſoit privée de l'effet, auquel elle tend, auquel elle porte la volonté, & auquel elle eſt deſtinée par la volonté antecedente de Dieu, & qu'ainſi il ſoit faux en ce ſens, que toute grace de JESUS-CHRIST ait toujours l'effet que Dieu veut qu'elle ait, ſi neanmoins on la regarde

garde dans le rapport qu'elle a à la volonté abſoluë de Dieu, on peut dire en ce ſens qu'elle eſt efficace, parce qu'elle produit toujours dans le cœur de l'homme ce que Dieu veut y operer par ſa volonté abſolue, ſelon cette maxime conſtante de l'Ecole de S. Thomas, que la grace qui n'eſt que ſuffiſante au regard d'un effet, eſt efficace au regard d'un autre effet à la production duquel elle eſt deſtinée par le decret abſolu de la volonté divine. De ſorte que ſelon ces Theologiens toute grace eſt efficace à l'egard de quelque effet; ſçavoir de celuy auquel elle eſt immediatement deſtinée, & que Dieu veut qu'elle ait par ſa volonté abſoluë ſuivant ce qu'il dit luy-même dans Iſaye: La parole qui ſort de ma bouche ne retourne point à moy ſans effet, mais elle fera tout ce que j'ay ordonné.

III.

Pour meriter ou démeriter dans l'eſtat de la nature corrompuë, il ne ſuffit pas d'eſtre exemt de contrainte, mais il faut auſſi eſtre exemt de neceſſité. Car encore que la grace efficace par elle-meſme nous détermine infailliblement & invinciblement à agir, & qu'ainſi jamais la volonté ne la rejette actuellement, neanmoins elle n'impoſe point de neceſſité, parce qu'elle laiſſe à la volonté le pouvoir de ne pas conſentir. De ſorte que l'indifference que les Thomiſtes appellent active, eſt toujours dans l'homme corrompu par le peché, & on la peut même appeller prochaine, pourvu qu'on n'entende point par là une indifference par laquelle la volonté eſtant muë de la grace efficace, reſiſte quelquefois effectivement à cette grace, & y conſent quelquefois; c'eſt à dire que la reſiſtance actuelle ou le conſentement actuel de la volonté ſe rencontre quelquefois avec cette grace, & quelquefois ne s'y rencontre pas.

IV.

IV.

Il eſt ſi peu vray que les Semipelagiens ayent eſté heretiques pour avoir dit que nous pouvons conſentir & reſiſter à la grace, qu'au contraire, il eſt certain & indubitable qu'on peut reſiſter à toute ſorte de grace, & meſme à l'efficace : c'eſt à dire, que quelque grace qu'on reçoive, la volonté a toujours une puiſſance active & prochaine de luy reſiſter, quoy qu'on ne reſiſte jamais à la grace efficace, comme il a eſté dit cy-devant.

V.

La doctrine de la predeſtination gratuite eſt avec grande raiſon extrémement autoriſée dans toutes les Ecoles Catholiques. Or cette doctrine par l'aveu de tous ceux qui la ſoutiennent, conſiſte en ce que conſiderant, non la volonté antecedente de Dieu, mais l'abſoluë & l'efficace, il a deſtiné aux ſeuls éleus, par un decret abſolu, le ſalut eternel, avec la ſuite de toutes les graces & de toutes les faveurs qui ſauvent infailliblement tous ceux qui doivent eſtre ſauvez, entre leſquelles la principale eſt le don de perſeverance, qu'on ne peut nier eſtre propre aux predeſtinez. D'où il s'enſuit que JESUS-CHRIST, dont la volonté abſoluë a toujours eſté conforme à celle de ſon Pere, n'a point voulu ſimplement & abſolument changer ce decret, & qu'ainſi il n'a voulu abſolument & efficacement meriter par ſes prieres & par ſa mort le ſalut eternel & le don de perſeverance qu'à ceux dont il eſt dit dans l'Evangile, que ſon pere les luy a donnez, & que perſonne ne les luy ravira d'entre les mains.

Tous les defenſeurs de la predeſtination gratuite conviennent de cette doctrine, ſelon laquelle on ne nie que JESUS-CHRIST ſoit mort generalement pour tous les hommes, qu'au ſens de ceux qui diſent que Dieu donne à tous

les hommes des graces tellement suffisantes, qu'ils n'ayent point besoin des graces efficaces pour vouloir ou faire le bien. Mais pourvu que l'on excluë cette opinion, on peut dire sans erreur & dans la verité, que JESUS-CHRIST est mort & a répandu son sang pour tous les hommes, tant parce qu'il a voulu le salut de tous, par une volonté antecedente, que parce qu'il a offert pour tous un prix suffisant. Mais il est faux & heretique que JESUS-CHRIST ne soit mort que pour le salut des predestinez, puisqu'il a merité à plusieurs reprouvez, & à plus forte raison à ceux d'entr'eux qui ont esté justifiez, des graces suffisantes, prenant ce mot au sens des Thomistes, qui les auroient pu conduire au salut; quoy qu'il soit vray que nul n'en use bien, & ne persevere dans la justice qu'il a receuë, s'il n'est aidé par des graces plus grandes & plus fortes qui sont les efficaces.

Les Declarations suivantes sont au bas de ces Articles dans l'original signé, qui a esté mis entre les mains de M. de Comenge.

Nous declarons sur ces Articles ce qui suit.

1. Qu'ils contiennent toute nostre doctrine sur la matiere des cinq Propositions.

2. Que nous soutenons qu'ils sont orthodoxes & exemts de tout soupçon d'erreur.

3. Que ny les Papes Innocent X. & Alexandre VII. ny les tres-Illustres Evesques de France, n'ont entendu aucun de ces articles par les mots de sens de Jansenius, & que ni les Constitutions des Papes, ni les decrets des Evesques contre Jansenius n'ont donné aucune atteinte à la doctrine de ces Articles.

Il est donc bien raisonnable, que ceux à qui nostre foy pourroit estre suspecte, declarent le sentiment qu'ils ont de ces articles. Car s'ils reconnoissent qu'ils ne contiennent aucune erreur, il faut aussi qu'ils confessent que ceux qui les

les ſoutiennent, n'ont aucune hereſie ſur le ſujet des cinq Propoſitions.

Que s'ils croyent qu'il y ait quelque ambiguité, & qu'ils n'expriment pas aſſez clairement nos ſentimens, qu'ils nous marquent les ſujets de leurs doutes, & nous y répondrons nettement.

Enfin s'ils y trouvent quelque erreur ou quelque hereſie, qu'ils nous marquent diſtinctement en quoy ils pretendent qu'elle conſiſte, & nous tâcherons de ſatisfaire à toutes leurs difficultez.

Cette queſtion qui eſt la principale (puiſqu'elle regarde la foy) eſtant éclaircie, il nous ſera facile de nous juſtifier des autres ſoupçons qu'on pourroit encore avoir contre nous. A Paris ce 23. Janvier 1663.

NOEL DE LA LANE *Docteur en Theologie de la Faculté de Paris & Abbé de Val-Croiſſant.*

CLAUDE GIRARD *Licentié en Theologie de la même Faculté.*

L'original de ces articles & Declarations ſigné par les Theologiens qui les avoient preſentez, fut mis entre les mains de M. l'Eveſque de Comenge & apres qu'on les eut lus, & qu'on eut ſatisfait à la difficulté qui fut formée ſur ces mots; SANS LA GRACE EFFICACE ON NE PEUT; *par le moyen de la clauſe qui fut miſe au bas du premier article, on n'y trouva rien qui fut contraire aux Conſtitutions des Papes, ou qui ne fût pas conforme à la foy de l'Egliſe.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [55] - 51
PUBLIC DOMAIN

NARRE'
EXACT ET FIDELE
DE
L'OCCASION ET DU DESSEIN
DES CINQ ARTICLES
ET
Des raiſons qu'on a eues de les publier de nouveau.

1. SI quelqu'un eſtoit ſurpris de nous voir produire de nouveau une piece imprimée depuis longtems, & qui eſt déja entre les mains d'un grand nombre de Theologiens, j'aurois peine à croire qu'il fuſt bien informé de ce qui ſe paſſe aujourd'hui en France & aux Pays-bas, & je me perſuaderois aiſément qu'il ignore, ce qui n'eſt que trop connu preſque de tout le monde, que l'Egliſe s'y trouve encore miſerablement déchirée par les facheuſes & deplorables diſſentions ſur la matiere de la grace, qui avoient paru aſſoupies il y a pluſieurs années.

L'unique ſource de cette malheureuſe diviſion, eſt qu'il y a certaines gens qui ſont perſuadez, & d'autres qui font ſemblant de l'eſtre, qu'il s'eſt élevé une nouvelle hereſie, d'autant plus pernicieuſe, qu'elle eſt cachée dans le ſein même de l'Egliſe Catholique, & qu'ils font conſiſter dans les erreurs condamnées par deux Papes dans les cinq Propoſitions, qu'ils ſuppoſent

ſent eſtre ſoutenues par pluſieurs Theologiens ; que ce poiſon ſe répand & ſe fortifie de jour en jour ; en un mot que les pretendus défenſeurs de ces erreurs condamnées forment depuis long-tems une ſecte plus contraire à la foy Catholique que celle de Calvin, & capable de perdre l'Egliſe, ſi on ne s'applique à l'étouffer.

C'eſt une chimere qu'on a détruite il y a bien des années, par un grand nombre d'ouvrages & d'apologies imprimees, où ces Theologiens ont declaré cent & cent fois qu'ils n'avoient point d'autre doctrine que celle dont ils font maintenant profeſſion dans cette proteſtation publique.

Il eſt vrai que les diſciples de ſaint Auguſtin, malgré les artifices de leurs adverſaires, ont eu la conſolation de faire connoître leur innocence au S. Siege Apoſtolique, & qu'aprés que leur foy lui eut eſté longtems rendue ſuſpecte par de fauſſes accuſations, il en reconnut enfin la pureté, telle que l'avoient toujours reconnue les plus ſaints & les plus ſavants Evêques & Theologiens. La paix même fut en quelque façon rendue à l'Egliſe ; mais cela ne put empecher leurs adverſaires de brouiller à leur ordinaire, de repandre toûjours les mêmes accuſations calomnieuſes contre leur foy, & de s'efforcer, comme ils font encore aujourd'hui, de les faire paſſer par tout pour les ennemis declarez des deux Conſtitutions des Papes.

On en voit les effets dans beaucoup de livres, non ſeulement de quelques Ecrivains ſans nom, mais même de pluſieurs Theologiens conſiderables, qui ſe ſont laiſſé ſurprendre aux Theſes & aux écrits des Ecoles oppoſées. C'eſt toutesfois moins à leur negligence qu'il s'en faut prendre, qu'à l'éloignement des lieux, ou plutoſt au credit & au ſavoir-faire des Theologiens contraires. Car ceux-ci eſtant repandus par toute l'E-

gliſe, ſont neanmoins toujours liez les uns avec les autres par un commerce continuel de lettres & de livres, toujours infatigables à entretenir par tout le bruit de cette hereſie imaginaire, toujours appliquez à ſeconder leurs confreres dans leurs deſſeins, toujours fort ſoigneux de mettre entre les mains de tout le monde par toutes voies leurs livres, ſans jamais dire un mot des Reponſes par leſquelles on les a ruinez ſans reſſource.

Qu'auroient pu faire à cela les diſciples de S. Auguſtin, c'eſt-à-dire, des particuliers, attachez aux lieux de leur demeure & à leurs emplois, ſouvent peu accommodez, & mal pourvus des ſecours neceſſaires pour entretenir un commerce continuel par lettres avec les pays étrangers? Ils ſe ſont trouvez reduits à défendre leur doctrine quand on l'a attaquée dans leur pays, & le plus ſouvent ou dans leurs Ecoles particulieres, ou en langue vulgaire, dont ils ſont obligez de ſe ſervir pour repouſſer les calomnies par leſquelles on s'efforce de noircir leur foy & leur reputation, tantoſt auprés des Grands du monde, tantoſt dans l'eſprit du ſimple peuple.

II. On auroit donc bien ſouhaité que deux Illuſtres Ecrivains entre les autres, tous deux fort diſtinguez dans l'Egliſe par leur ſcience & par leur dignité eûſſent pu lire par eux-mêmes les écrits des diſciples de S. Auguſtin, & non pas par des yeux étrangers, ou plutoſt par les yeux des adverſaires mêmes de ces Theologiens, avant que de mettre au jour leurs ouvrages Theologiques imprimez depuis peu d'années, où ils taxent les diſciples de S. Auguſtin de tenir la doctrine d'une grace neceſſitante comme Calvin, ou d'enſeigner les autres erreurs condamnées dans ces cinq Propoſitions; ou au moins de n'admettre point d'autres graces

que

que les graces abſolument efficaces, & de rejetter entierement ces ſortes de graces qu'on appelle excitantes, inefficaces, ou ſuffiſantes au ſens des Thomiſtes.

Si des perſonnes ſi ſages, qui paroiſſent n'eſtre prevenus en faveur d'aucun parti, & eſtre attachez à la doctrine de S. Auguſtin, ont pu neanmoins ſe laiſſer aller à ces ſentimens, que ne doit-on point craindre de beaucoup d'autres, qui n'aiant point d'autres principes que ceux des adverſaires & ne reſpirant que par eux, croiroient faire un crime de s'écarter le moins du monde de leur doctrine.

Il y a donc un nombre infini de Theologiens & dans la France & aux Pays-bas qui au bruit de cette hereſie faite à plaiſir, ont pris l'épouvante, ſurpris par les artifices que nous venons de marquer. Il n'auroit fallu pour les deſabuſer que leur faire lire l'explication de la doctrine Auguſtinienne inſerée dans cet écrit. Il leur ſeroit ſans doute arrivé ce qui arriva il n'y a pas longtems à une perſonne de grande conſideration par ſa doctrine & ſa pieté, auſſi-bien que par le rang qu'il tient dans l'Egliſe, & qui a autrefois enſeigné la Theologie dans une fort celebre Univerſité, mais dans un pays où l'on n'a jamais eu aucune connoiſſance des differens dont nous parlons, que par le canal des adverſaires. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'il n'eût point d'autres idées des pretendus defenſeurs des cinq Propoſitions, ou de la grace neceſſitante, que ce qu'il s'en eſtoit formé ſur ce que leurs antagoniſtes en publient par tout & en s'appuiant ſur leur bonne foy,

Il arriva cependant qu'un Theologien fort habile & fort affectionné à la doctrine de S. Auguſtin, rendit viſite à cette perſonne, & luy preſentât même un ouvrage qui traitoit de cette matiere. Il le reçut fort obligeamment, &

l'impatience de voir ce que c'eſtoit, le lui faiſant feuilleter ſur l'heure, comme on fait ordinairement, ſes yeux s'arreſterent par hazard ſur les cinq Articles inſerez dans cet ouvrage. Qu'eſt-ce que cela, dit-il auſſi-toſt? Sur quoi le Theologien lui fit connoître en peu de mots à quelle occaſion ils avoient eſté dreſſez, & que c'eſtoit une explication des ſentimens des diſciples de S. Auguſtin ſur la matiere des cinq Propoſitions; qu'elle eſtoit tres-conforme aux principes & à toute la doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas ſur la grace; & qu'elle avoit eſté faite à l'occaſion d'une certaine Conference qui s'eſtoit tenue il y avoit vint-cinq ans entre les RR. PP. Jeſuites, & d'autres Theologiens qui ne ſont pas de leur ſentiment, pour trouver quelque moien de les accorder, ſi on pouvoit. Tout cela lui eſtoit nouveau. Car il n'avoit jamais ouï parler ni de la Conference, ni des Articles. Impatient donc de voir par lui-même ce que c'eſtoit, il les lut tous entiers: & ſe tournant auſſi-toſt aprés vers le Theologien: Si vos Diſciples de S. Auguſtin, dit-il, n'ont point d'autres ſentimens que ceux-là, ils n'ont que des ſentimens tres-Catholiques. Car je ne voy rien ici qui ne ſoit communément ſoutenu par ceux qui tiennent la doctrine de la grace efficace par elle-même, & qui ne s'enſeigne ordinairement dans toutes les Ecoles du Docteur Angelique. Le Theologien lui aſſura que c'eſtoit là préciſement les ſentimens des Diſciples de ſaint Auguſtin. Celui à qui il avoit l'honneur de parler ne peut s'empecher de faire paroître de la joye, telle qu'en ont toujours ceux qui aiment ſincerement la verité, lors qu'ils viennent à reconoître que ceux qu'ils en croioient ennemis, en ſont de veritables diſciples. Il ne laiſſa pas de les accuſer un peu de negligence, de ce qu'ils ne produiſoient pas par tout cette expli-

ca-

cation Auguſtinienne comme un bouclier invincible, capable de repouſſer toutes les calomnies de leurs adverſaires. Car, diſoit il, quoique cet écrit ſoit connu en France, & qu'il ait même eſté autrefois envoié au S. Siege & ſoumis à ſon jugement, les Theologiens Italiens, Eſpagnols & Allemans n'en ont jamais entendu parler. Cependant je ne voy point de moien plus facile ni plus promt pour fermer la bouche aux calomniateurs, & pour diſſiper toutes leurs fauſſes accuſations, que de faire imprimer & publier de nouveau ces Articles, de les faire connoître à tous les Theologiens, de les repandre par toutes les Provinces de l'Egliſe; en un mot de faire en ſorte que perſonne n'ignore que c'eſt uniquement par ces Articles qu'ils veulent qu'on juge de leurs ſentimens touchant la matiere des cinq Propoſitions.

C'eſt ce que nous faiſons maintenant en ſuivant le ſage conſeil de cette Perſonne : & de plus par la neceſſité de mettre noſtre reputation à couvert des fauſſes accuſations de ceux qui nous veulent du mal; par l'obligation que nous impoſe la charité de faire ce que nous pouvons pour guerir nos freres des mauvais ſoupçons, ou du ſcandale même qu'ils auroient pu prendre trop legerement à notre deſavantage, & de leur en ôter juſqu'au moindre pretexte; enfin par le juſte deſir de faire ſi clairement connoître nos ſentimens ſur cette matiere aux Evêques, aux Theologiens, aux autres fideles des pays étrangers, qu'ils ne ſoient plus expoſez à eſtre trompez par les écrits ou par les artifices des autres.

Mais afin que perſonne ne vienne à s'imaginer que cet écrit ſoit l'ouvrage de quelque inconnu, & qu'il ne ſoit ni approuvé par d'autres Theologiens, ni appuié d'aucune autorité Eccleſiaſtique, il eſt à propos d'en rapporter ici l'origine,

& d'expliquer en peu de paroles à quelle occasion & de quelle maniere ces Articles furent composez.

III. Au mois d'Aouſt de l'an mil ſix cent ſoixante & deux Monſeigneur l'Illuſtriſſime Gilbert de Choiſeul du Pleſſis-Praſlain, alors Evêque de Comenge, maintenant Evêque de Tournay, * ayant un ardent deſir pour la paix de l'Egliſe, écrivit de la Province de Languedoc à Paris, qu'il commençoit à y voir quelque jour; que pluſieurs perſonnes le ſolicitoient d'y travailler; que le P. Annat, Jeſuite (qui eſtoit alors Confeſſeur du Roy Tres-Chreſtien) non ſeulement entroit dans cette penſée, mais eſtoit allé trouver une perſonne de tres-grande condition pour le prier de faire enſorte qu'il s'y appliquât. Aprés pluſieurs ouvertures propoſées de part & d'autre, ce Prelat ſe rendit enfin au deſir de ces perſonnes, & concerta même avec le P. Ferrier Jeſuite de Toulouze pluſieurs choſes dont il eſtoit neceſſaire de convenir avant que de s'engager à cette entrepriſe.

* *Ce Prelat eſt mort depuis peu.*

Il y eut un grand nombre de lettres écrites de Languedoc à Paris, & de Paris en Languedoc ſur ces préliminaires, depuis le ſeptiéme d'Août juſqu'à la fin de cette année là. Ce qui fait le plus preſentement à noſtre deſſein, eſt que l'Evêque de Comenge aiant envoié à Paris dés le 20. d'Octobre un projet d'accommodement qu'il croioit propre à l'execution de ce deſſein, les Diſciples de S. Auguſtin y firent preſque auſſitoſt une reponſe, où l'on inſeroit cet avis tres-

„ ſage : Que tout l'examen que l'on devoit faire
„ pour s'aſſurer qu'il n'y a point de nouvelle he-
„ reſie dans l'Egliſe conſiſtoit uniquement à ſa-
„ voir, quelle doctrine les diſciples de S. Au-
„ guſtin tenoient ſur la matiere des cinq Propo-
„ ſitions; qu'ils l'avoient tres-ſouvent declaré
„ nettement & diſtinctement dans pluſieurs
„ écrits.

„écrits, mais que pour épargner aux autres la „peine de les relire, ils s'offroient de reduire „en cinq Articles tout ce qu'ils faiſoient pro„feſſion d'enſeigner ſur la matiere de ces Pro„poſitions condamnées.„ Voilà la premiere origine des cinq Articles.

Cependant M. de Comenge reçut les ordres du Roy pour ſe rendre à la Cour, afin de s'appliquer tout entier à l'ouvrage de la paix de l'Egliſe & de l'accommodement des Theologiens, en menageant les eſprits & en dirigeant la Conference, qui ſe devoit former pour cela entr'eux, par ſa ſageſſe, ſa ſcience, & ſon habileté ordinaire.

Ce Prelat arriva à Paris le dernier jour de l'année 1662. & auſſi-toſt que les Diſciples de S. Auguſtin purent avoir l'honneur de le ſaluer & de l'entretenir, la premiere choſe dont ils lui parlerent fut l'explication tres-claire de leurs ſentimens ſur la matiere des cinq Propoſitions, qu'ils deſiroient donner avant toutes choſes, conformement à ce qu'ils en avoient écrit en Languedoc en repondant au projet d'accommodement; afin que s'ils eſtoient jugez orthodoxes par les RR. PP. Jeſuites mêmes, il n'y eut plus lieu de ſoupçonner d'erreur ceux qui auroient juſtifié de cette ſorte la pureté de leur foy.

C'eſt ſurquoi ils inſiſterent uniquement dés le tems que M. de Comenge fut arrivé à Paris, & ils le prierent même d'en faire la propoſition au P. Ferrier, qui avoit eſté choiſi par les Jeſuites pour ſoutenir leurs intereſts dans la Conference. Le Prelat fit ce qu'on deſiroit de lui. Car eſtant allé trouver ce Pere le Vendredi 12. Janvier 1663. au College des Jeſuites de Paris, où il eſtoit ce jour-là, il luy demanda, s'il ne tiendroit pas pour Catholiques ſur le ſujet des cinq Propoſitions ceux qui feroient voir

qu'ils ne ſoutiennent autre choſe ſur cette matiere, que ce qui s'enſeigne communément dans l'Ecole de S. Thomas: il en demeura d'accord. Mais en même tems il pretendoit, comme il fit encore dans la ſuite, juſqu'au 20. Janvier, qu'il falloit commencer la Conference par la diſcuſſion de quelques autres points. Cependant les Diſciples de S. Auguſtin ne ſe relâcherent jamais de la propoſition qu'ils avoient faite de donner la Declaration de leurs ſentimens ſur la matiere des cinq Propoſitions, eſtant perſuadez qu'il n'y avoit rien qu'ils dûſſent avoir plus à cœur, ni qui fuſt plus propre à avancer l'accommodement, que de mettre en évidence la pureté de leur foy avant que l'on examinât aucune autre choſe.

C'eſt pourquoi ces cinq Articles furent portez le 21. Janvier à M. de Comenge par M. Noel de la Lane Abbé de Val-Croiſſant, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, le même qui dix ans auparavant avoit defendu à Rome la doctrine de S. Auguſtin en preſence du Pape Innocent X. au nom de pluſieurs Eveſques de France, & qui avoit eſté choiſi pour ſoutenir les intereſts des Diſciples de ce ſaint Docteur dans la Conference, conjointement avec M. Claude Girard Licentié en Theologie de la même Faculté. L'exemplaire qui fut alors mis entre les mains de M. de Comenge n'eſtoit ſigné de perſonne; mais ces deux Theologiens en aiant ſigné un autre le 23. du même mois, ils le preſenterent le lendemain à ce Prelat.

Avant ce jour 24. le P. Ferrier en avoit auſſi reçu une copie, par les mains de M. de Comenge; & ce Pere aiant temoigné qu'il ſeroit bien-aiſe d'en conferer, on aſſigna la conference au 25. & durant ce jour & le ſuivant, qui furent les premiers ou les deux Theologiens confe-

re-

rerent avec ce Pere, on examina ces cinq articles.

IV. Or il eſt certain, comme les Actes de la conference en font foy, que dans cet examen de deux jours le P. Ferrier ne trouva rien à redire aux cinq Articles, ſinon ces deux petits mots du premier Article : NON POTUISSE ; *Qu'ils n'ont pu* : ſurquoi la diſpute fut aſſez vive. Mais aprés une longue conteſtation on offrit au P. Ferrier de rendre le Pape juge de la queſtion, & de conſulter le S. Siege : *Si on ne peut dire en aucun ſens que ſans la grace efficace par elle-même on ne peut*, &c. On avoit plus de deux cent textes formels des Peres & des Conciles, ou parlant tres-certainement de la Grace efficace par elle-même, ils enſeignent, *Que ſans elle on ne peut.* On ſavoit d'ailleurs, que la contradictoire de cette propoſition avoit eſté condamnée d'erreur par la Congregation *De Auxiliis*, en ces termes : QUI DIXERIT SINE EA POSSE ALIQUEM ACTU VELLE ET OPERARI, ERRAT : *Quiconque dit, que ſans elle quelqu'un peut actuellement vouloir & operer, celui-là eſt dans l'erreur.* C'eſt pourquoi on temoigna à ce Pere que l'on ſe tenoit tres-aſſuré que le Pape ne condamneroit jamais cette expreſſion : *Sans la grace efficace on ne peut* ; parce que ce ſeroit condamner la doctrine commune des Peres, & le Jugement d'une celebre Congregation, que le Pape Innocent X. avoit declaré de vive voix & par ecrit, qu'il avoit laiſſé en ſon entier par ſa Conſtitution. Le P. Ferrier ne jugea pas à propos de s'en remettre au jugement du Pape, quelque credit que ſes Confreres euſſent à Rome : ſans doute parce qu'il ſavoit bien dans ſon cœur qu'il n'y a rien que de tres-orthodoxe dans cette Propoſition.

Le Prelat apprehendant que cette conteſtation ne fut une occaſion de rompre la Conferen-

ce,

ce, proposa cet expedient pour la terminer; qui fut de laisser l'Article comme il estoit, mais d'ajouter au pied une clause, qui en contiendroit l'explication, en la maniere qu'on l'y voit maintenant dans ces paroles : QUARE CUM DICIMUS, &c. *C'est pourquoi quand nous disons*, &c. Ce qui aiant esté accepté des deux partis, le P. Ferrier ne fit plus de difficulté sur les Articles durant tout le tems de la Conference, qui dura neuf mois. En effet il se seroit fait grand tort, s'il les eût desapprouvez, puisqu'ils estoient approuvez de tout le monde, & particulierement de Monseigneur l'Illustrissime Hardouin de Perefixe alors Archevesque de Paris, à qui M. de Comenge les communiqua un Lundi vint-neuviéme du même mois de Janvier. Ils ne furent pas trouvez moins orthodoxes par Messeigneurs les Illustrissimes Henri de la Motte-Houdencourt Archevesque d'Ausch & François de Harlai alors Archevesque de Rouen, maintenant de Paris, lors que sept mois aprés ils leur furent montrez par le même Prelat.

Le 26. Fevrier de la même année, il se tint une conference chez Monseigneur l'Evesque Duc de Laon, (c'est aujourd'hui l'Eminentissime Cardinal d'Estrées) où se trouverent M. de Perefixe Archevesque de Paris & M. de Comenge. Le P. Annat & le P. Ferrier aussi bien que les deux Theologiens s'y rendirent aussi. Il y fut parlé en presence de ces trois Prelats des mêmes Articles. M. l'Abbé de la Lane leur rapporta ce qui s'estoit passé à ce sujet entr'eux & le P. Ferrier; que ce Pere n'y avoit rien trouvé à redire, sinon à un endroit du premier; qu'il avoit esté éclairci par l'addition qu'on y avoit faite; & qu'il estoit demeuré pour constant qu'il n'y avoit plus de difficulté touchant le dogme. M. de Comenge confirma tout ce que cet Abbé dit alors sur ce sujet.

Or il y a une circonſtance dans l'hiſtoire de ces Articles, qui doit eſtre extremement conſiderée, avant que d'aller plus avant. C'eſt d'une part, que ces Articles ont reçu, comme nous verrons plus bas, une approbation generale; & de l'autre, qu'il n'a fallu uſer ni d'artifices, ni de menaces, ni de la force des raiſons, pour obliger les Diſciples de S. Auguſtin à donner cette declaration de leur doctrine. Ce ſont eux qui de leur propre mouvement ont preſenté ces cinq Articles, & qui ont méme preſſé qu'on les reçut: & il ſe faut bien garder de croire qu'ils aient eſté le fruit & la concluſion de la Conference, puiſqu'il eſt viſible au contraire qu'ils en ont eſté le préambule & le préliminaire. Il n'y a pas ſujet de s'en eſtonner, puiſqu'ils avoient toujours declaré auparavant dans un grand nombre d'Ouvrages imprimez qu'ils n'avoient point d'autre doctrine que celle-là. Il ne faut, pour en faire foy, qu'ouvrir la Diſſertation Latine qui porte ce titre: *Diſſertation Theologique de M. Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne touchant cette propoſition de S. Chryſoſtome & de S. Auguſtin:* La grace ſans laquelle on ne peut rien, a manqué à S. Pierre: *Au tres-celebre & tres-ſavant Theologien de l'Egliſe Romaine le R. P. Dom Hilarion Abbé de S. Croix in Jeruſalem.* Cette Diſſertation imprimée il y a plus de trente-ſix ans, c'eſt à dire, en 1656. aiant eſté d'abord envoiée à Rome, non ſeulement à cet Illuſtre Abbé, mais encore à l'Eminentiſſime Cardinal François Barberin, & à quelques autres Prelats, fut lue par la pluſpart des Theologiens de cette Ville: & il faut que les ſentimens en aient eſté trouvez tres-orthodoxes, puiſque les adverſaires n'ont pu avec tout leur credit, ni par tous leurs artifices, venir à bout de la faire flétrir par la Cenſure.

Il y a deux conſequences à tirer de la Remar-

que

que que l'on vient de faire. La 1. que ces Articles contiennent les veritables ſentimens des Diſciples de S. Auguſtin, tels qu'ils les ont toujours eus dès le commencement, non des ſentimens auſquels ils ſe ſoient rendus par le deſir de ſe mettre en repos & de faire leur accommodement. La 2. Qu'il n'y à perſonne maintenant à qui il ne doive eſtre evident, que la fable d'une nouvelle hereſie dont on a ſi long-tems amuſé le monde, n'a jamais eu aucun ſolide fondement; Que ceux qui ont excité ſans raiſon dans l'Egliſe un orage qui dure depuis ſi long tems, ſe ſont rendus coupables d'un crime ou plutoſt d'une infinité de crimes tres-enormes: & qu'enfin il n'y avoit rien de ſi aiſé que d'etouffer, ſi on l'eut voulu, dès leur naiſſance, ou méme d'empecher de naiſtre, ces funeſtes diviſions que l'on entretient dans l'Egliſe depuis tant d'années.

V. Les Diſciples de S. Auguſtin deſirant avec paſſion de les voir enſevelies dans un eternel ſilence, & leur conſcience les aſſurant de la pureté de leurs ſentimens ſur les matieres conteſtées, ſupplierent enfin *M.* de Comenge par un Ecrit ſouſcrit de leur main & datté du ſeptiéme Juin 1663. de vouloir envoier à N. S. P. le Pape Alexandre VII. les cinq Articles dont on eſtoit convenu, & les accompagner d'une Lettre par laquelle il auroit la bonté de rendre témoignage à S. S. de leur profond reſpect & de leur ſincere ſoumiſſion pour le S. Siege. Ce Prelat le fit avec joie: & s'il n'eut eſté aſſuré que ces articles eſtoient conformes aux ſentimens reçus & approuvez dans l'Egliſe, il n'auroit eu garde de les faire preſenter à S. S. comme une preuve que ceux qui les avoient ſignez ne tenoient aucune erreur ſur cette matiere. C'eſt ce que ce Prelat diſoit lui-méme le 18. de Septembre de la méme année à MM. les Arche-

cheveſques de Rouen & d'Auſch en preſence de celui de Paris au Parc de Vincennes, où ils ſe trouverent enſemble ce jour-là.

Le Pape aiant reçu les Lettres de cet Eveſque avec les cinq Articles, aprés les avoir examinez écrivit le 29. Juillet aux Archeveſques & Eveſques de France. Le Bref de S. S. fut reçu par ceux qui ſe trouverent à Paris, & qui s'aſſemblerent pour cela le 2. d'Octobre ; & par leur ordre les Agents du Clergé en envoierent copie à tous les autres Eveſques du Royaume, à qui ils diſoient dans leur lettre particuliere, *Que ce Bref de N. S. P. le Pape eſt une Reponſe à certains Articles qui ont eſté envoiez cy-devant à Sa Sainteté.*

Il faut encore ſe ſouvenir ici que le point principal, & preſque l'unique, ſur lequel rouloient tous les differens en queſtion, eſtoit que l'on diſoit qu'il y avoit certains heretiques nouveaux qui enſeignoient des erreurs contraires aux Conſtitutions des Papes. C'eſt pourquoi pour mettre la foy de l'Egliſe à couvert & lui procurer une paix ſolide, le Souverain Pontife n'avoit rien pour lors à faire de plus utile, ni même de plus neceſſaire, que de s'appliquer à bien connoître la doctrine de ces Theologiens qui s'efforçoient de faire connoitre la pureté de leur foy au S. Siege. Qui peut donc douter que le principal ſoin qu'ait eu alors S. S. n'ait eſté d'examiner avec toute l'application & l'exactitude poſſible & par lui-même, & par ſes Theologiens, les Articles qui lui eſtoient preſentez de la part des Theologiens qu'on lui avoit rendus ſuſpects ; & qu'enſuite, aiant à en écrire aux Eveſques de France, il ne dût ou marquer les erreurs qu'il y auroit trouvées, ou declarer qu'il n'y avoit rien rencontré que de Catholique. Il eſt d'autant plus croiable que ce Pape qui avoit beaucoup d'erudition, ſe ſera donné lui-

même

méme cette peine, que juſques-là il n'avoit eſté informé des ſentimens de ces Theologiens ſur la matiere des cinq Propoſitions que par des yeux etrangers. C'eſtoit la premiere fois que ces Theologiens par le ſecours de M. de Comenge, avoient eu accez au Pape Alexandre VII. leurs Adverſaires aiant toujours eu tres-grand ſoin d'empecher qu'ils n'informaſſent par eux-méme S. S. de leurs veritables ſentimens. Ce ſeroit donc bien mal raiſonner & en méme tems juger bien deſavantageuſement d'un Pape fort intelligent, que d'avancer, ou qu'il n'auroit pas daigné lire par lui-méme ces Articles, ou que les aiant lus il auroit mieux aimé juger des ſentimens de ceux qui preſentoient ces Articles à ſon tribunal, par ce que d'autres lui en auroient dit, que par leur propre profeſſion de foy.

Mais quoi qu'on puiſſe dire, il eſt certain que le Pape lût lui-méme ces Articles, & qu'il témoigna qu'ils contenoient une *ſaine doctrine*. Car aiant comparé la doctrine que leurs adverſaires lui avoient fait entendre que ces Theologiens ſoutenoient, avec celle qu'il avoit alors devant ſes yeux dans leurs Articles, il temoigna ſa joie par ces paroles de ſon Bref : *Ce que nous avons appris par les lettres arrivées depuis peu de France ne nous a pas cauſé peu de joie, ſavoir que l'on voit croître de jour en jour le nombre de ceux dont les ſentimens ſont purs & Catholiques ..... & qui ſe ſont declarez pour la ſaine doctrine.* Si ce n'eſt pas là declarer que ces Articles ne ſont ſuſpects d'aucune erreur, je ne ſay plus ce que veulent dire ces paroles, *une ſaine doctrine.*

VI. Ce n'en ſeroit pas une preuve bien forte que de dire que les Diſciples de S. Auguſtin ont pris dans ce ſens ces paroles du Bref de S. S. ſi dans une Declaration preſentée de leur part au Roy Tres-Chreſtien le 24. Septembre de la méme

me année, ils n'avoient témoigné publiquement leur joie de voir leurs Articles approuvez par le ſaint Pere : *Nous n'avons point*, diſent-ils, *d'autres ſentimens ſur la matiere des cinq Propoſitions que ceux qui ſont contenus dans les Articles qui ont eſté envoiez au Pape de noſtre part, & que nous avons ſoumis à ſon jugement, & deſquels il paroiſt par quelques termes du dernier Bref que Sa Sainteté a eſté ſatisfaite.* C'eſt donc quelque choſe de conſiderable que d'avoir pris acte, pour ainſi dire, de cette approbation dans une Declaration qui avoit eſté examinée auparavant par le Prelat qui la preſenta au Roy ; que S. M. reçut ſans y trouver rien à redire ; qui a eſté inſerée dans les Actes du Clergé, & qui par ſon ordre a eſté envoiée à tous les Eveſques & rendue publique par l'impreſſion.

Ce ne fut pas la derniere fois que l'on eut l'honneur d'en parler en ces termes à Sa Majeſté. Car dans la celebre Requeſte qui lui fut preſentée en 1668. par les Eccleſiaſtiques qui avoient eſté à Port-royal, on s'y en expliqua de cette maniere : *Nous avons bien voulu aller au devant des interpretations malicieuſes que l'on pouvoit donner à nos ſentimens. Nous en avons envoié l'Explication en termes clairs & précis au feu Pape d'heureuſe memoire. Et ce Pape, que perſonne ne ſoupçonnera de nous avoir eſté trop favorable, nous a rendu le témoignage le plus avantageux que nous pouvions ſouhaiter, en declarant par ſon Bref que noſtre doctrine eſtoit* SAINE.

C'eſt dans ce méme ſens que le Bref a eſté entendu par les 14. Eveſques qui compoſoient l'Aſſemblée du 2. Octobre de la méme année, comme il paroiſt par leur Lettre au Pape dattée du méme jour. Car y faiſant mention de la Declaration françoiſe dont nous venons de parler, & en rapportant méme une partie, ils n'auroient pas manqué de ſe plaindre à S. S. de

l'abus

l'abus que ces Theologiens faiſoient de ſon Bref, s'ils avoient impoſé & au Roy & à eux-mémes par une fauſſe interpretation de ces paroles.

M. l'Eveſque de Comenge ne l'a pas entendu autrement dans ſa longue Lettre à l'Eminentiſſime Cardinal François Barberin ecrite aprés le 2. d'Octobre ; & dans celle qu'il écrivit de ſon Dioceſe au Roy Tres-Chreſtien le 21. Janvier 1664. & qui a eſté donnée depuis au public. Il y marque expreſſement , „ que Sa „ Sainteté avoit témoigné dans ce Bref la ſatis- „ faction qu'Elle avoit de ce que les principaux „ de ceux qui avoient eſté ſoupçonnez de n'e- „ ſtre pas dans les ſentimens de l'Egliſe, eſtoient „ reduits à une meilleure doctrine que celle „ qu'on avoit cru juſques alors qu'ils ſoute- „ noient ; Que ces Theologiens y parlent com- „ me on parle dans les Ecoles Catholiques ; „ Que la Religion y eſt à couvert , puiſque „ tout ce que le Formulaire méme contient „ d'appartenant à la foy eſt ſauvé par la profeſ- „ ſion de foy qu'ont faite ces Theologiens ſur „ la matiere des cinq propoſitions ; Qu'aprés „ cette Declaration il ne pouvoit plus y avoir „ d'hereſie, ni d'heretique dans l'Egliſe ; que „ ces cinq Articles avoient meſme fermé tou- „ tes les avenues & à l'erreur & à l'opinia- „ treté.

C'eſt dans ce meſme ſens que ces paroles du Pape ont eſté rapportées par l'Illuſtriſſime Nicolas Pavillon Eveſque d'Alet dont la memoire eſt en benediction , & que le Pape Innocent XI. de ſainte memoire loue dans les Brefs dont il l'a honoré , pour *l'excellence de ſes vertus, ſes ſoins & ſes travaux infatigables pour ſon trouppeau , ſa pieté ſinguliere, ſa vigilance , ſa charité, & ſon zele ardent pour la paix & la concorde entre les Theologiens Catholiques.* C'eſt dans

dans une Lettre maintenant imprimée, & écrite à feu M. de Perefixe Archeveſque de Paris en datte du 7. Novembre 1667. où il parle ainſi : *Ces Theologiens ont envoié au Pape leur Profeſſion de Foy ſur la matiere des cinq Propoſitions, contenue en cinq Articles, laquelle a eſté jugée orthodoxe, & où le Pape a declaré qu'il n'avoit trouvé qu'une ſaine doctrine.*

Les principaux Diſciples de S. Thomas n'ont point trouvé d'autre ſens dans ces paroles du Bref. Temoin le P. Gonnet celebre Theologien de l'Ordre de S. Dominique, qui dans des Ouvrages de Theologie imprimez par l'ordre de ſon General & approuvez par d'habiles Theologiens de ce Corps, a inferé ces cinq Articles, & n'a pas fait difficulté d'aſſurer qu'ils avoient eſté approuvez par le S. Siege Apoſtolique. Voici comme il en parle dans ſon Apologie des Thomiſtes *art.* 8. *n.* 134. qu'il écrivit du vivant même du Pape Alexandre VII. par qui il paroiſt qu'il n'apprehendoit point d'eſtre dementi: *Notre T. S. P. le Pape Alexandre VII. qui gouverne heureuſement l'Egliſe, a auſſi declaré* SAINE ET CATHOLIQUE *la doctrine de la grace efficace par elle-même, dans un Bref donné à Rome le 29. Juillet 1663. & adreſſé aux venerables Archeveſques & Eveſques de France. Car l'Illuſtriſſime & tres ſavant Eveſque de Comenge, M. Gilbert de Choiſeul, aiant envoié à S. S. certains Articles qui contiennent la doctrine de la grace efficace par elle-même* DANS LE MEME SENS QU'ON L'ENSEIGNE DANS L'ECOLE DE S. THOMAS, *le Pape ſe rejouit avec les Eveſques de l'Egliſe Gallicane, de ce que par leur exemple, leurs conſeils & leurs ſoins pluſieurs avoient embraſſé* UNE SAINE DOCTRINE. Apres quoi il rapporte le Bref entier, & enſuite les cinq Articles.

Le P. Vincent Contenſon Theologien du mê-

même Ordre tres recommandable par ſa pieté, auſſi bien que par ſa ſcience, cite le même Bref dans le même ſens & en rapporte une partie: *Dans un autre Bref*, dit-il, *donné à Rome le 29. Juillet 1663. aux Eveſques de France, le même Pape Alexandre VII.* APPROUVA *la doctrine de la grace efficace par elle même: & congratula les Eveſques de ce Royaume de ce que par leurs ſoins, ceux que l'on avoit accuſez de defendre les cinq Propoſitions dans leur ſens naturel, avoient fait connoiſtre par leurs Ecrits qu'ils les déteſtoient ſincerement, & n'en retenoient que le ſens de la grace efficace expliqué dans certains Articles envoiez au S. Siege Apoſtolique par l'Illuſtriſſime Eveſque de Comenge.*

Les Diſciples de S. Thomas avoient grande raiſon de croire que la doctrine de leur Ecole ſe trouvoit approuvée dans ces Articles. Car ils ſont en effet tellement conformes aux principes, aux concluſions, & au langage même des Thomiſtes, comme le Prelat le remarque plus d'une fois dans ſa Lettre au Roy, que ceux qui formeront leurs ſentimens touchant la matiere des cinq Propoſitions ſur cette explication, paroitront avec raiſon n'enſeigner préciſement que ce que tient ſur ce ſujet l'Ecole de S. Thomas. M. de Comenge nous en fournit un autre temoin au même endroit, en la perſonne du même Archeveſque d'Auſch dont nous avons déja parlé, & qui eſtant Docteur de la Faculté de Paris & tres habile, eſtoit tres-capable d'en juger. Apres donc que M. de Comenge luy eut fait voir ces Articles ſur la fin de Septembre 1663. il dit poſitivement, *Qu'il les trouvoit Catholiques, & conformes à la doctrine d'Alvarez.*

Enfin les plus habiles Theologiens à Rome & ailleurs ont ſuivi les Thomiſtes dans l'interpretation de ces paroles du Bref, & les ſuivent en-

eucore aujourd'huy communément. Ceux de la celebre & ſavante Faculté de Theologie de l'Univerſité de Louvain nous tiendront lieu maintenant de tous les autres. Car nous apprenons que ces Articles y ſont ſouvent ſoutenus & propoſez dans les Theſes ordinaires comme une explication exacte de la doctrine de S. Auguſtin & de S. Thomas ſur cette matiere, & comme un modele & un guide approuvé du S. Siege auquel peuvent s'attacher ſûrement ceux qui étudient en Theologie, ſans craindre qu'en le ſuivant ils tombent dans aucun des precipices & des erreurs oppoſées dans la matiere des 5. Propoſitions. C'eſt à ce deſſein qu'ils ont eſté inſerez dans des Theſes publiques par les ſavans Docteurs & Profeſſeurs en Theologie de cette Faculté M. Martin Steyaert, juſqu'à trois differentes fois, M. Jean Libert Hennebel le 26. d'Aouſt 1687. & M. Martin Henri de Swaen le 4. d Octobre 1689.

Voilà au vrai l'hiſtoire des cinq Articles, tirée fidellement des Memoires & des Ecrits plus amples qui furent faits en François auſſi-toſt apres la Conference, & publiez dans le tems où la memoire de tout ce qui s'y eſtoit paſſé eſtoit encore toute fraiche, & où la verité de tous ces faits paſſoit pour conſtante dans l'eſprit de tout le monde. Pluſieurs Illuſtres Prelats, qui eurent part à cette affaire, ou qui en furent informez ſont encore en eſtat d'en rendre bon temoignage, & particulierement celuy qui en eut la direction, & qui eſtoit comme le Mediateur de la paix entre les Theologiens de l'Egliſe.

VII. Apres que les Diſciples de S. Auguſtin ont juſtifié leur Foy & fait toucher au doigt la pureté de leurs ſentimens par une explication ſi claire, ſi exacte, appuiée de l'approbation de tant d'Eveſques & de Theologiens, que peut-

on

on desirer davantage pour estre persuadé que leur doctrine est extrêmement eloignée de toute erreur? Que reste-t'il qui empeche qu'on ne les laisse en repos en se défaisant une bonne fois de l'illusion d'un phantôme d'heresie qui n'a aucun fondement dans leur doctrine, & qui cependant est depuis tant d'années le seul pretexte des calomnies & des vexations qu'ils ont souffertes de la part de leurs adversaires.

Que si ces adversaires ne se sentant pas pleinement satisfaits par cette declaration, avoient encore des difficultez sur ce sujet, ont-ils droit pour cela de décrier leur freres & de noircir leur reputation par des accusations vagues & generales? S'ils les croient coupables, n'y a-t'il pas des Juges par tout, les Tribunaux ne sont-ils pas ouverts à tout le monde? Nous y paroitrons hardiment; nous sommes prests d'y rendre raison de nos sentimens & de notre conduite. Qu'ils forment contre nous une accusation d'heresie; qu'ils produisent des temoins: on ne nous trouvera point en defaut.

Mais il y a trois choses que nous les prions instamment de remarquer, & que nous avons même droit de leur demander en bonne justice.

La premiere est, qu'ils se doivent souvenir que c'est ici une cause d'heresie & un procés qui concerne la foy: & que comme la foy consiste uniquement dans les veritez revelées de Dieu à l'Eglise; aussi n'y a-t'il point d'heresie où il n'y a point de dogme heretique & contraire à la foy revelée. S'ils ont donc d'assez bons yeux pour découvrir quelque proposition heretique dans l'Explication ou les cinq Articles rapportez dans cet Ecrit, qu'ils la dénoncent au S. Siege, s'ils sont assez hardis pour cela, qu'ils s'en plaignent aux Evesques, qu'ils la portent à tout autre

autre Tribunal Eccleſiaſtique qu'il leur plaira: on les en défie.

La ſeconde eſt, qu'afin de mieux convaincre le S. Siege & tous autres Juges, qu'il y ait une nouvelle ſecte qui ſe ſoit elevée dans la France & aux Pays bas, ils aient à nommer une ſeule perſonne, Theologien ou autre, qui ait eſté convaincu d'avoir ſoutenu ou enſeigné quelqu'une des erreurs condamnées par les deux Conſtitutions des Papes. Car ſi le monde eſtoit plein de gens qui ſoutiennent, ou une grace neceſſitante, ou les autres erreurs pernicieuſes, comme les adverſaires ſe tuent de le publier par tout, comment auroit-il pu ſe faire qu'ils fuſſent par tout échappez à la diligence de ceux qui en ont fait la recherche avec une vigilance, une ardeur, une application & une exactitude achevée, & avec tous les ſecours qu'ils pouvoient deſirer de la puiſſance Eccleſiaſtique & ſeculiere.

La troiſieme choſe enfin qu'on leur demande eſt, qu'ils donnent à leur tour une Declaration de leurs ſentimens ſur la matiere des cinq Propoſitions, & qu'ils l'expoſent au jugement du S. Siege Apoſtolique. Mais il ne faut pas que ce ſoit une Declaration obſcure, ambigue, embaraſſée, entortillée d'equivoques, comme c'eſt leur coutume, mais une Declaration nette, claire, ſimple, & où l'on voie leurs ſentimens à nud. Car il eſt de la juſtice que ceux qui entreprennent de rendre la Foy des autres ſuſpecte, expoſent & juſtifient eux-mêmes la leur. Il n'y a cependant gueres d'apparence que ce défi les engage à s'expliquer; & ils craindront ſans doute que s'ils le faiſoient, tout le monde ne vint à connoître que leurs nouvelles opinions approchent fort, pour n'en dire pas davantage, des anciennes erreurs condamnées & proſcrites il y a ſi long tems par l'Egliſe,

comme l'ont fort bien remarqué le Pape Clement VIII. de ſainte memoire & la Congregation *De Auxiliis*.

VIII. MAIS comme il y a peu de ſujet d'eſperer que l'on puiſſe venir à bout, ou de plaider avec eux devant un Tribunal reglé, ou d'obtenir d'eux de pouvoir vivre en paix, leur coutume eſtant d'éviter les jugemens publics, & d'éluder par leurs artifices ou de rejetter ouvertement tous les conſeils de paix: C'EST A VOUS, C'EST A VOUS que nous avons recours & en qui nous mettons, apres le ſecours du ciel, toute notre eſperance. VOUS, ô Tres-ſaint Pere ALEXANDRE VIII. que le Dieu tout bon & tout-puiſſant vient d'élever à la ſuprême dignité de la Primauté Apoſtolique, afin que vous ſoiez uniquement occupé des intereſts de JESUS-CHRIST, & que vous aimiez, conſerviez & protegiez par votre Autorité ſacrée la verité & la paix de ſon Egliſe: VOUS, Noſſeigneurs les Eminentiſſimes Cardinaux de l'Egliſe Romaine, qui par la ſageſſe de vos conſeils ſoutenez une partie du poids des affaires du S. Siege Apoſtolique: VOUS enfin, Illuſtriſſimes Archeveſques & Eveſques que le S. Eſprit a établis pour gouverner l'Egliſe de Dieu.

Nous vous conjurons donc par votre amour pour la verité, par votre zele pour la paix, par votre attachement aux intereſts de l'Egliſe, de ſecourir cette Epouſe de JESUS-CHRIST qui ſouffre depuis ſi long tems; de defendre la verité agitée par de ſi longues & ſi facheuſes conteſtations; de procurer par vos ſoins aux enfans de la paix, la paix qu'ils deſirent & qu'ils cherchent inutilement depuis tant d'années. Soyez, s'il vous plaiſt, perſuadez que tous ces bruits qu'on repand dans le monde d'une nouvelle hereſie, d'une nouvelle ſecte, de certains nouveaux heretiques, ne ſont que des contes faits à plai-

plaiſir, des ſonges & des viſions, & de vains phantômes, dont certaines gens font peur au monde pour leurs propres intereſts. Il n'y a rien à craindre, quant à ce qui nous regarde, pour la pureté de la Foy Catholique, que nulle nouvelle erreur ne fletrit ; Rien pour l'unité de l'Egliſe, à laquelle nulle ſecte nouvelle ne donne atteinte ; Rien pour le reſpect & la veneration due au S. Siege Apoſtolique, dont les Conſtitutions ne ſont bleſſées & deshonorées que par ceux qui ſe font un plaiſir de faire croire cette fauſſeté, qu'il y a dans le ſein de l'Egliſe un grand nombre de perſonnes qui s'oppoſent à ces Bulles, & qui ne condamnent pas les erreurs condamnées par ce Siege qui a herité de la Primauté de S. Pierre. Cela eſt ſi faux, qu'il eſt certain au contraire que tous les Catholiques, & principalement les Diſciples de S. Auguſtin, ont embraſſé la condamnation de ces erreurs ſans aucun delay & avec une ſoumiſſion unanime. Et il n'y a perſonne, pour peu intelligent qu'il ſoit, qui ne juge que c'eſt l'honneur du S. Siege, de voir ainſi tout le monde ſoumis avec tant de promptitude & d'union à cette deciſion ſi celelebre ; & que c'eſt au contraire le deshonorer, que de dire en l'air & ſans preuves qu'un grand nombre d'habiles Theologiens refuſent de s'y ſoumettre.

Il ſemble donc que pour reünir tous les eſprits par le lien de la paix, il n'y auroit preſque rien autre choſe à faire que d'interdire par Votre Autorité Apoſtolique l'uſage de ces paroles ſeditieuſes, de ces noms de parti, de cette ſecte imaginaire, dont ceux qui les ont inventez & qui les entretiennent, rempliſſent continuellement les Egliſes, les Ecoles, les Cours des Princes, les eſprits des peuples, en un mot tout le monde ; pour animer les uns contre les autres, & entretenir entr'eux un eſprit d'aigreur

greur & de diviſion qui tient quelque choſe du ſchiſme. Et il ſeroit aiſé de ſupprimer ces noms ſi odieux, ſi les Eveſques & ſur tout le Chef & le Primat de tous les Eveſques faiſoient connoître aux Princes Catholiques ;

Que rien n'eſt plus eloigné de l'eſprit du Chriſtianiſme, rien plus contraire à la paix de l'Egliſe & à la tranquillité publique, que de ce qu'on ſouffre certaines gens ſe donner impunément la liberté d'attaquer la foy & de noircir la reputation de tous ceux des Catholiques qu'il leur plaiſt, ſans les accuſer en particulier de ſoutenir aucun dogme heretique dont ils puiſſent les convaincre, ou dont ils oſent bien ſoutenir l'accuſation devant des Juges publics.

Qu'il eſt d'une grande conſequence pour le bien de la Republique Chretienne d'arreſter cette licence effrenée de calomnier ſes freres, & qu'il eſt neceſſaire d'en arracher les racines du champ de l'Egliſe. de quoy il ſeroit facile de venir à bout, ſi par un Edit public & ſous de grieves peines auſquelles toutes ſortes de perſonnes ſans diſtinction & ſans acception fuſſent ſujettes, il eſtoit defendu à qui que ce ſoit de traiter aucune perſonne d'heretique ; ni de l'accuſer en general de ſoutenir les cinq Propoſitions condamnées ou quelqu'une de leurs erreurs, à moins qu'il ne veuille bien comparoitre avec l'accuſé devant un Tribunal reglé pour y ſoutenir ſon accuſation & y voir prononcer par un jugement contradictoire ſur cette imputation d'hereſie.

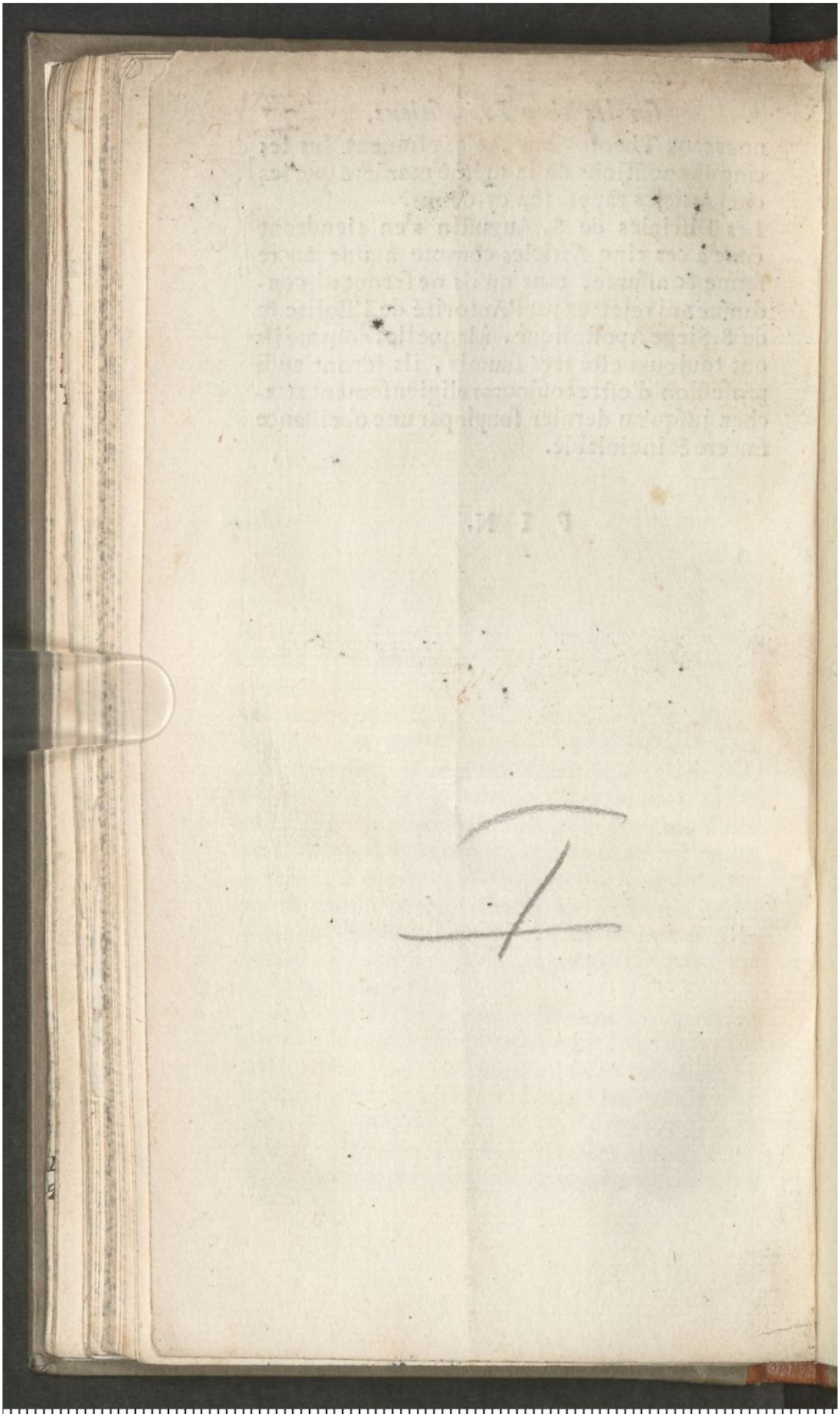
Que le S. Siege enfin reconnoît, & qu'on doit auſſi reconnoître par toute l'Egliſe, que ceux-là ſont bons Catholiques ſur cette matiere & condamnent ſincerement les erreurs des cinq Propoſitions, qui pour eviter qu'on ne croie qu'ils les condamnent dans les faux ſens & ſelon les interpretations erronées de quelques nou-

nouveaux Theologiens, s'expliquent ſur les cinq Propoſitions de la même maniere que les cinq Articles rapportez cy-deſſus.

Les Diſciples de S. Auguſtin s'en tiendront donc à ces cinq Articles comme à une ancre ferme & aſſurée, tant qu'ils ne ſeront ni condamnez ni rejettez par l'Autorité de l'Egliſe & du S. Siege Apoſtolique, à laquelle, comme ils ont toujours eſté tres ſoumis, ils feront auſſi profeſſion d'eſtre toujours religieuſement attachez juſqu'au dernier ſoupir par une obeiſſance ſincere & inviolable.

F I N.

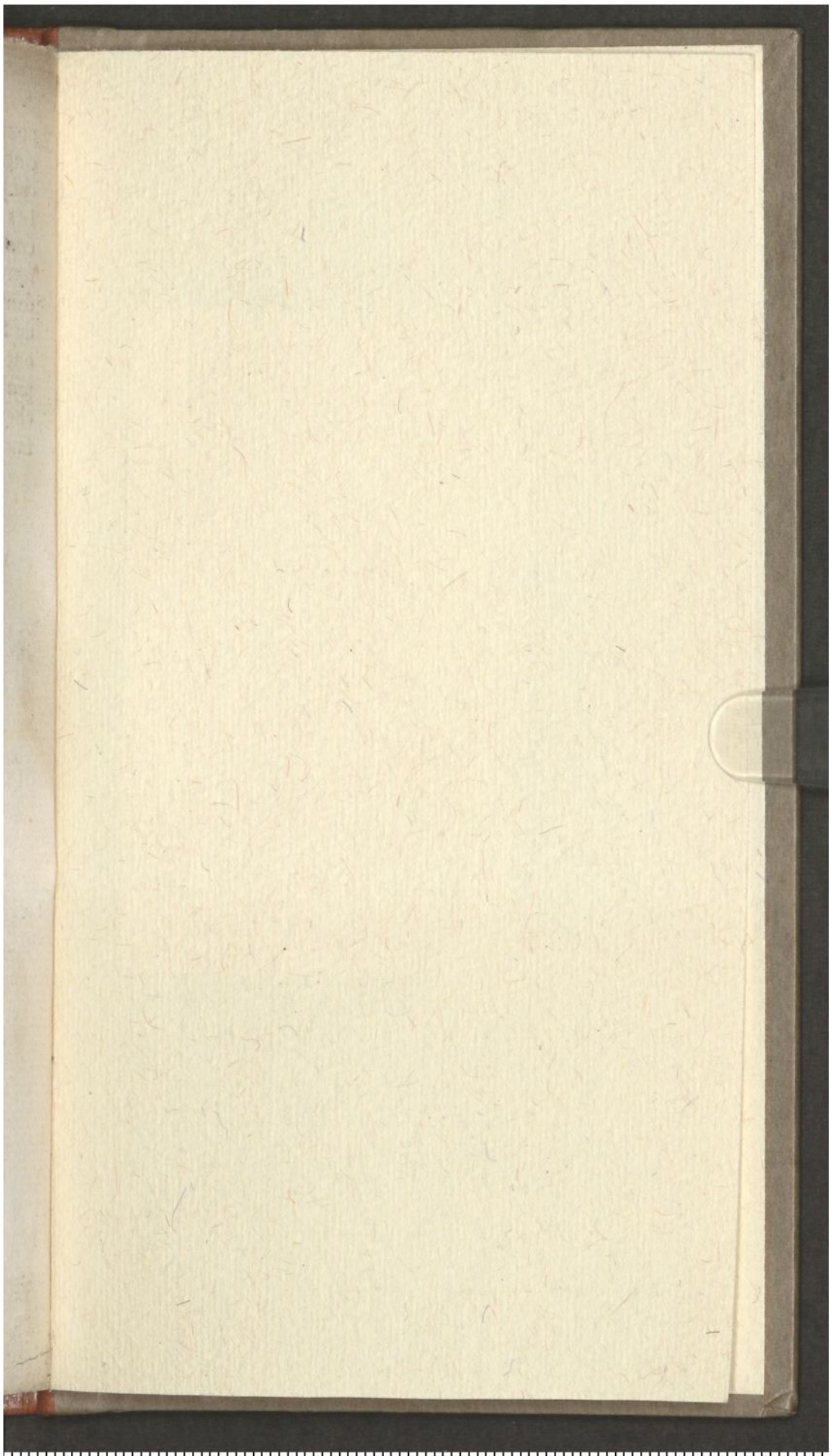
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 215, [81] - 77
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [82] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [83] - -

PUBLIC DOMAIN


GWLB Hannover
035
036 856 444

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [84] - -

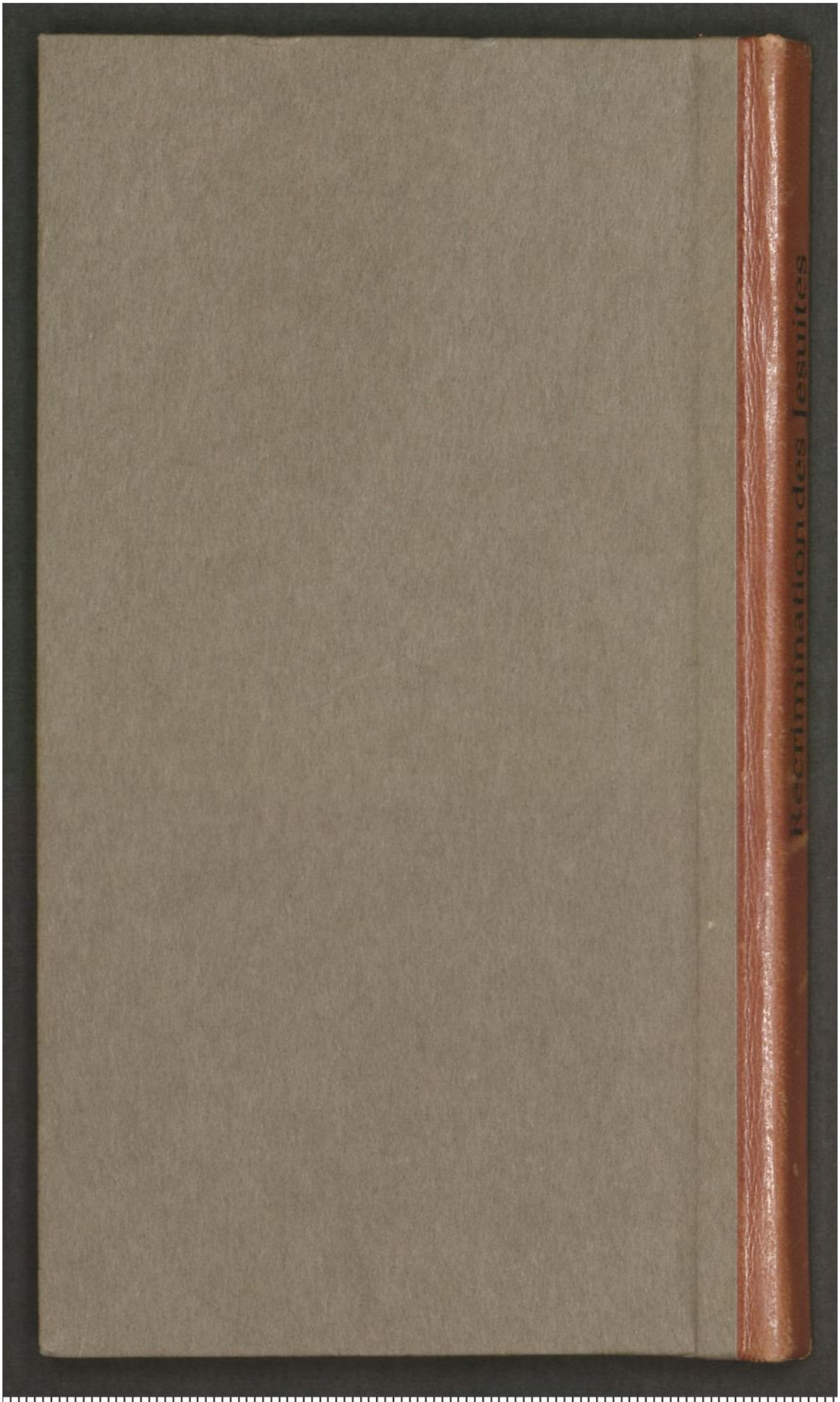
PUBLIC DOMAIN

Niedersächsische
Landesbibliothek
3 Hannover
Am Archive 1

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [85] - -

PUBLIC DOMAIN

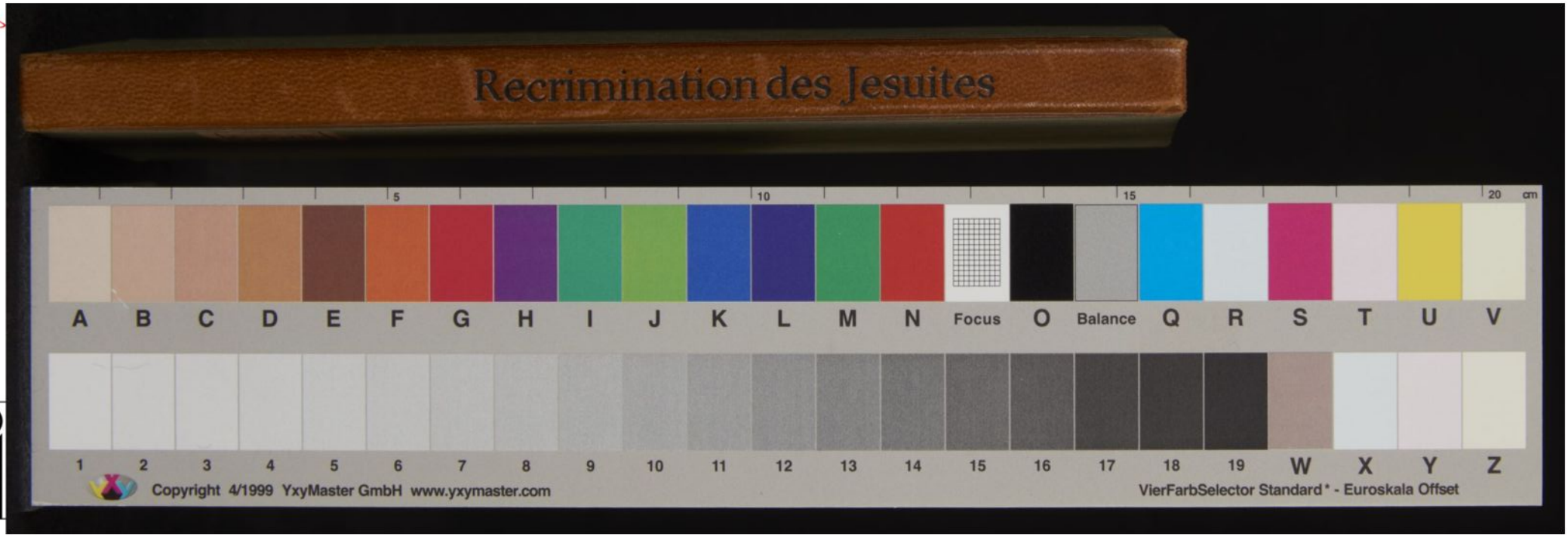


GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 215, [86] - -

PUBLIC DOMAIN

Signatur: Leibn. Marg. 215, [87] - -



PUBLIC DOMAIN